



HAL
open science

Yves Guillou, architecte de nouvelles terres

Adrien Girard

► **To cite this version:**

Adrien Girard. Yves Guillou, architecte de nouvelles terres. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-04287648

HAL Id: dumas-04287648

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04287648>

Submitted on 15 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

YVES GUILLOU

ARCHITECTE DE NOUVELLES TERRES



GIRARD Adrien

YVES GUILLOU
ARCHITECTE DE NOUVELLES TERRES

Mémoire de Master d'Adrien GIRARD
Soutenu à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2021
"Ambiances : références, dispositifs, effets"
Sous la direction de Pascal JOANNE et Cécile NIZOUT

PRÉFACE	7	MÉDIAGRAPHIE	85
INTRODUCTION	11	Bibliographie	86
I / UNE ARCHITECTURE DE BRETAGNE	14	Filmographie	87
Développement du contexte historique du régionalisme breton	15	Iconographie	88
L'arrivée et la naissance du régionalisme breton	15	ANNEXES	91
Mise en confrontation des idées modernistes et régionalistes, une ouverture lancée par Wright	17	Entretien avec R.Dejan	92
Contexte social et économique	21	Entretien avec D. Le Couédic	97
Développement du réseau routier et arrivée de la seconde voiture	21		
Mise à disposition de terrains exceptionnels	22		
Une clientèle initiée	23		
II / YVES GUILLOU	25		
Biographie	27		
Historique de l'agence	31		
Le mode de fonctionnement	31		
Les différentes phases de production	35		
L'influence Richard Neutra	41		
Généralités et définitions	47		
Définition de la toiture-terrasse	47		
Le cas d'étude, Arradon et du bois du Vincin	49		
III / LES MAISONS TOITURE-TERRASSES	53		
Matériaux régionalistes, l'ardoise comme étendard	55		
Guillou le ré-unificateur, l'alliance de la forme moderne et les matériaux régionalistes	55		
Une connotation maritime	59		
La vue comme point de départ	63		
Le plan patio	69		
Le rapport à la pente	75		
Une structure légère	77		
CONCLUSION	81		

MERCI

à Pascal Joanne et Cécile Nizout,

à Hélène Staius-Muller, Robert Dejan, Daniel Le Couédic,

à ma famille et mes amis,

à tous ceux qui ont inspiré de près ou de loin ce travail.



Arradon

PRÉFACE

Quand je pense à chez moi je vois la mer.

Elle est calme, elle est agitée, la légère brise ou les rafales viennent caresser sa surface tout en créant un spectacle d'ombre et de lumière. Au large, les haubans viennent taper les mâts des voiliers comme si le vent souhaitait nous parler. Les pins maritimes nichés sur leurs falaises semblent protéger les terres. Les rochers se cachent parfois sous l'eau mais finissent toujours par apparaître en basse mer. D'ailleurs, si nous l'appelons mer, c'est que son nom "Morbihan" signifie "petite mer" en breton. Mais ici la mer n'est pas synonyme d'infini, de vide. Bien au contraire, la mer est les îles, les rochers, les falaises, les bateaux, les parcs à huîtres; elle est la vie. Les hommes la parcourent, la contemplent, elle est leur abri, leur lieu de travail, leur voisine, leur famille. Si le paysage est ici si beau c'est qu'il existe. Je pourrais débattre sur la notion de paysage, à savoir si un paysage vide ou rempli d'une seule entité en est un, mais cela n'est pas le propos de cette préface mais plutôt de montrer à quel point ce paysage est bien riche.

On dit que l'on se rend compte de la perte d'une chose une fois que nous l'avons perdu. Je suis parti étudier l'architecture à Toulouse pendant trois années, et je peux affirmer que jamais la mer ne m'avait autant manqué. Elle devenait un rituel de passage obligatoire lors de mes retours. Quand je la regarde, je me sens bien, apaisé, envahi d'un territoire et d'une culture si forte. Le sentiment d'appartenance est difficile à décrire, pourtant auprès du Golfe du Morbihan, je sais que je suis chez moi. Je me nourris de ses couleurs, de ses formes, de sa nature, c'est un équilibre de tout, une leçon de vie, ma maison.

Quand je pense à chez moi je vois la mer...



Île Berder

" J'aime la Bretagne, j'y trouve le sauvage, le primitif. Quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le son sourd, mat et puissant que je cherche en peinture. "

Paul Gauguin



Larmor-Baden

INTRODUCTION

Cela fait maintenant 24 ans que je pratique l'architecture en prenant en compte le fait que chaque expérience vécue dans un lieu est une approche à celle-ci. Elle est partout, elle nous entoure, nous guide, nous berce. Ayant grandi autour de Vannes, sur le Golfe du Morbihan, la nature y est d'une telle beauté qu'elle en transforme notre vision du monde. Le littoral avec ses grandes plages de sable fin de la presqu'île de Rhuys, les falaises de granit et celles d'argile, le golfe et sa légende des trois cent soixante-cinq îles, les terres avec ses collines, ses massifs recouverts de landes, ses mégalithes... Tant de matières et de couleurs sont sources d'inspiration pour quiconque souhaite en trouver.

Avec des paysages marquants et particuliers ainsi qu'une culture bretonne ancrée, je me demande s'il existe une architecture propre à cette région, une architecture de "style breton" ?

Étonnamment, cette recherche de mémoire me ramène à mes souvenirs de balade sur la côte. Ces balades sur les sentiers escarpés du Golfe du Morbihan qui au détour d'une pointe, d'une crique, me montraient une architecture alors interrogatrice pour moi. De nombreuses fois j'ai pu découvrir ces maisons de pierre, de béton et d'ardoise qui n'évoquaient à ce moment-là pas grand-chose pour moi. Je découvre maintenant qu'il s'agit de l'œuvre d'Yves Guillou, architecte qui a fortement œuvré au développement de la région vannetaise. Au moment où les grands programmes sociaux sortent de terre dans l'après-guerre, la classe moyenne connaît aussi un essor qui se traduira dans le Morbihan par la résidence littorale sous la forme de la maison individuelle. Yves Guillou en fait son principal créneau à cette période et dessine des maisons *"qui n'entendaient guère adopter la modernité radicale trop éloignée de ses standards culturels et de ses modes de vie."*¹

¹ Le Couédic, Daniel. juin 2004, Yves Guillou, architecte d'une nouvelle Bretagne, bulletin de liaison de l'association n°12, archives modernes d'architecture de Bretagne, spécial Yves Guillou



Séné

Pour comprendre l'architecture d'Yves Guillou il m'est nécessaire d'en comprendre son origine. Trouver le point de départ de la réflexion de cet architecte, en cerner les contours pour mieux l'étudier par la suite. C'est pourquoi la première partie de ce mémoire sera consacrée à l'étude de l'histoire de l'architecture de la Bretagne et plus particulièrement de l'avènement du régionalisme breton. Ceci sera mis en relation avec le contexte socio-économique des années 1960-1970, période qui va plus particulièrement m'intéresser dans la production architecturale de l'architecte. La deuxième partie de ce mémoire sera centrée sur l'architecte Yves Guillou, son agence, ses influences. Cette dernière permettra de comprendre comment sa production architecturale a évolué au fil du temps pour se focaliser par la suite sur la période qui sera développée lors de la troisième partie par l'étude de maisons d'habitation couvrant la période de 1963 à 1976. Cette période, très importante pour l'agence, est le reflet de l'utilisation de la toiture-terrasse qui donnera son nom au "style Guillou".

Comment l'utilisation de la toiture-terrasse, à l'opposé des constructions de Bretagne de cette époque, s'est-elle adaptée pour créer une œuvre architecturale en osmose avec son contexte ?

UNE ARCHITECTURE DE BRETAGNE

DÉVELOPPEMENT DU CONTEXTE HISTORIQUE DU RÉGIONALISME BRETON

L'arrivée et la naissance du régionalisme breton

Daniel Le Couédic est un architecte et docteur en histoire contemporaine. Dans son ouvrage *La rémanence des régionalismes*², il nous apprend que la première déclaration explicite du régionalisme en Bretagne remonte aux années 1860. C'est alors qu'une princesse, Zinaïda Ivanovna Ioussoupova, avec la volonté de se construire un édifice³ représentatif des terres sur lesquelles il sera édifié, demande à son architecte, Joseph Bigot "*Puisque je suis en Bretagne, dans le pays de la bonne Duchesse Anne, construisons des édifices de style breton*". Pour Daniel Le Couédic, le régionalisme est "*une architecture qui tire sa substance du contexte qui l'accueil*". De tout temps, l'Homme en architecture a essayé de la codifier ou de la rendre particulière. Ces façons de penser l'architecture sont les reflets de contextes caractéristiques d'une société ancrée dans son temps. Quoi qu'il en soit, pour l'auteur, trois facteurs sont synonymes de l'avènement d'un mouvement régionaliste. Premièrement une uniformisation du monde, une codification de celui-ci, deuxièmement, une modernité oublieuse du passé, et troisièmement une volonté de rompre avec une société industrielle. Si ces trois facteurs sont réunis, il y a alors de fortes chances de voir la création d'un régionalisme porté dans un premier temps par des intellectuels qui souhaiteront renouer des liens avec la source pure qu'est la paysannerie.

2 Le Couédic, Daniel. 15 mai 2008, *La rémanence des régionalismes*, Les cours publics. 1:34:08, publiée par Cité de l'architecture et du patrimoine, Youtube, le 5 mars 2018

3 Château de Keriolet, Concarneau 29900, Finistère

Mise en confrontation des idées modernistes et régionalistes, une ouverture lancée par Wright

"L'architecture régionaliste a pour cause l'ignorance, le manque de culture, le replis sur soi. Les réactions régionalistes contre l'architecture moderne sont souvent d'ailleurs les résultats d'un racisme borné." ⁴ Michel Ragon



Villa Savoye - Le Corbusier

Pendant longtemps, modernisme et régionalisme étaient rivaux. Le modernisme n'avait que faire de cette architecture locale qui n'avait pas la même vision qui est celle d'une architecture internationale, un style universel, et prônant uniquement des principes. Mais dès les années 1930 aux États-Unis, un architecte nommé Frank Lloyd Wright travaille sur une nouvelle façon de concevoir l'architecture. Cette vision, qu'il développera tout au long de sa vie, c'est celle d'une architecture de contexte et de modernité. Une architecture que Daniel Le Couëdic qualifiera de *"naturalisme moderniste"* dans son ouvrage : *L'architecture et les paysages, bastions de l'identité bretonne* ⁵. Seulement, cette idée d'une architecture moderne plus ancrée dans son territoire, se tournant vers un contexte régional n'est pas la bienvenue dans les années 30 en France. Il faudra attendre l'après-guerre pour que ce mouvement connaisse enfin gloire. La seconde guerre mondiale, pour beaucoup de personnes est à ce moment-là, la résultante d'une industrialisation et d'une course à la modernité qu'on veut alors éviter pour ne pas retomber dans les travers d'antan. À cette volonté de renouer petit-à-petit avec son territoire il y aura une réponse. En 1951, Frank Lloyd Wright rédige la préface de la revue *L'architecture française*, qui sortait un numéro spécial à l'occasion de l'exposition ayant lieu à son sujet à Paris. Il dira : *"Est libre qui est sûr de ses racines, entièrement conscient du fait que l'âme de telle race n'a ni la couleur ni la forme précise d'une autre, mais que toutes ont en commun l'amour de la vérité, l'unité dans la diversité et le dessin du créateur."* Cette préface sonne comme un appel aux architectes français. Des architectes qui, comme Claude Parent se sentiront tous américains dans les

⁴ Ragon Michel, écrivain, critique d'art, critique littéraire et historien de l'architecture

⁵ Le Couëdic, Daniel. 20 mai 2009, *L'architecture et les paysages, bastions de l'identité bretonne*. , Conférence à la Maison Franco Japonnaise, Institut de Recherche, UMIFRE 19 CNRS-MAEE

années 50. Cette préface montre le chemin à cette jeune génération d'architectes qui souhaite alors exercer dans leur région natale après leurs études et ne pas rester sur Paris. En Bretagne, le message de Wright a aussi été entendu et plusieurs architectes enquilleront vers cette nouvelle façon de penser, Yves Guillou, Bernard Guillouët, Claude Petton, Erwan Le Berre, pour ne citer qu'eux. Daniel Le Couédic dira au sujet de cette nouvelle génération : *"Ils produisent une architecture qui certes accepteraient le mouvement moderne, mais qui viendraient l'apaiser, le rendre acceptable en lui donnant des caractéristiques locales."*

Finalement architecture moderne et régionalisme ne sont pas si éloignés. L'architecture rurale que l'on peut assimiler à du régionalisme, peut être considérée comme du fonctionnalisme par le besoin d'une rationalité dû au manque de moyens bien souvent. Ce fonctionnalisme est un des piliers du mouvement moderne. Yves Guillou souhaite s'inscrire dans cette tradition d'habitat de Bretagne utilisant ce langage moderne.

"L'architecture doit offrir à chaque région ou pays l'occasion de parler son propre langage." Richard Neutra ⁶

En camarade d'outre-atlantique, Richard Neutra lui aussi pense que modernité et régionalisme doivent coexister. En 1936, il avait publié dans une revue nommée "le régionalisme" sa façon de penser que les choses ne sont pas les mêmes partout sur Terre. Qu'il était possible de concevoir un régionalisme qui ne serait pas une négation à la modernité. Cette graine métra pourtant du temps à germer mais dans l'après-guerre, les modernistes, ceux-la même qui n'éprouvaient que du dégoût pour ces idées, si bien représentées par Le Corbusier, se mirent aussi à accepter des choses qu'ils auraient refusé dans les années 1920-1930. Un brin de fierté restant, ils parleront plus de "particularités" que de régionalisme.

En même temps que Wright et Neutra, une génération d'architectes entendent bien aussi user d'une tendance plus régionaliste au style international jugé trop

6 Richard Neutra, architecte moderne voyant sa vision changer dans l'après-guerre

dur. Aalto, Breuer, Jacobsen et Niemeyer préfèrent se référer au contexte culturel, climatique et topographique de chaque lieu. Michel Seban ⁷ dira au sujet d'Alvar Aalto : *" Tout en déployant des techniques nouvelles et particulièrement le béton armé, il sut se montrer original en utilisant les matériaux locaux (le bois et la brique par exemple) avec lesquels il composait ses décors. Ainsi sut-il démontrer que l'architecture moderne pouvait, sans renier ses principes, atteindre la richesse, la beauté, la profondeur et ce sens des valeurs humaines cher à l'individualiste qu'était Frank Lloyd Wright. "*

Le régionalisme ne souhaite pas faire table-rase du passé, bien au contraire, il cherche à s'en nourrir. *"Je ne crois pas qu'on puisse résoudre un problème en prétendant qu'il n'existe pas. [...] il y a ceux qui disent "oublions le passé, regardons simplement vers l'avenir". Le problème bien sûr c'est que l'esclavage, la ségrégation, les lois Jim Crow, ce ne sont pas des choses qu'on peut simplement prétendre n'avoir jamais existé, parce qu'elles continuent d'avoir une énorme influence aujourd'hui. [...] Je pense que le pouvoir d'un écrivain comme Jim Morison est de fouiller le passé pour nous permettre de le regarder d'une manière honnête qui nous libère, qui nous permette d'aller de l'avant parce que nous en aurons tenu compte, nous avons assumé ce passé."* ⁸ Barack Obama. Cette citation qui de premier abord n'a pas de liens avec le sujet de ce mémoire se retrouve finalement très proche de celui-ci. Si nous prétendons vouloir résoudre le problème qu'est la commande d'une architecture, nous ne pouvons pas tout simplement oublier le passé, mais nous devons nous rappeler ce qu'est l'architecture rurale en Bretagne, ses matériaux, au même titre que l'architecture moderne des années 30 car évidemment tout cela est encore très influent. Le rôle de l'architecte régionaliste comme de l'écrivain est de fouiller ce passé pour aller de l'avant car nous l'aurons au même titre assumé.

7 Seban, Michel. 1985. Les dossiers du Grand Illustre : Architecture 2, Paris : Robert Laffont.

8 Obama, Barack. Barack Obama - Le Grand entretien, diffusé le 17 novembre 2020 sur France 2, réalisé par Adrien Solan et présenté par François Busnel.

CONTEXTE SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Développement du réseau routier et arrivée de la seconde voiture

Les années 1960 et 1970 sont synonymes de beaucoup de changements pour l'espace rural en France. Ces changements sont apportés entre autres par le développement massif du réseau routier qui a été engagé par l'État français. En 1970, le réseau autoroutier était de 1 000km, en l'espace de 10 années, ce chiffre a quasiment été multiplié par cinq pour obtenir en 1980 : 4 800km d'autoroutes en France ⁹. Ceci aura pour conséquence la facilité de déplacement sur le territoire. La Bretagne gagnera au même titre que d'autres régions, un intérêt particulier pour les franciliens avides de retrouver leur terre d'origine ou de la découvrir.

" L'arrivée d'une seconde voiture dans de nombreux foyers au cours des années 60 ouvrit donc la perspective d'une périurbanisation reculée jusqu'au littoral. " ¹⁰

Daniel Le Couédic

L'arrivée de cette deuxième voiture au sein des foyers va avoir pour conséquence la possibilité de s'éloigner de son lieu de travail pour y habiter. Ainsi donc, des régions plus remarquables vont être très prisées pour leur qualité de vie, leur environnement. C'est pourquoi dans les années 60 beaucoup de foyers en Bretagne, aisés majoritairement, vont se faire construire une maison sur le littoral. Le phénomène maritime n'a donc pas seulement été adopté par les parisiens en quête de résidences secondaires mais bien aussi par une population locale recherchant tranquillité et espace.

Parallèlement au développement routier, comme le souligne Philippe Crevel ¹¹,



Guy Le Querrec

⁹ Le nouvel espace rural français. L'amélioration de la desserte de l'espace rural par la route. Rapport d'information. Consultable sur : <https://www.senat.fr/rap/>

¹⁰ Bonnet, Philippe. Le Couédic, Daniel. juin 2012. Architectures en Bretagne au XX^e siècle. Éditions Palantines.

¹¹ Crevel, Philippe. février 2020. 60 ans de pouvoir d'achat en France. Édito disponible sur : <http://philippecrevel.fr/60-ans-de-pouvoir-dachat-en-france>

spécialiste des questions macroéconomiques et dirigeant du Cercle de l'Épargne, de 1960 à 1974, le pouvoir d'achat des français évolue significativement notamment grâce aux Trente Glorieuses¹²; les primes et prêts bonifiés ainsi que les facilités d'emprunt bancaire feront de cette période un moment clé de l'accession de ces terrains en bord de mer alors encore bon marché.

Mise à disposition de terrains exceptionnels

L'architecture d'Yves Guillou n'aurait sans doute pas eu le même écho aujourd'hui sans cette période particulière routière, financière et foncière. Les architectes de l'époque ont pu mettre leur talent au service de l'exceptionnel car leurs sites de travail l'étaient également. La loi littoral¹³ n'existant pas encore, il fut donc possible la réalisation de projets d'architecture en lien total avec l'environnement maritime. Pour beaucoup à l'époque, vivre au bord de l'eau, c'est vivre à la merci des intempéries, du vent, de l'humidité. C'est pourquoi, bien souvent de vastes terrains ont été acquis facilement dans le but d'y construire une maison d'habitation pour ceux que le climat ne faisait pas rebrousser chemin.

Cette période correspond également à l'ouverture des mairies instruisant les permis de construire sur la question de la toiture-terrasse. Celles-ci, qui avaient jusque-là un regard méfiant et malsain sur ces toitures qui évoquaient plus un style international qu'une particularité bretonne, virent leurs opinions changer pour en accepter la réalisation. Toutes les conditions semblent alors réunies pour concevoir une architecture aux formes modernes dont le paysage et la vue seraient l'essence. Je reviendrai plus tard sur l'homme qu'était Yves Guillou, mais c'était un personnage connu et proche des responsables politiques locaux de l'époque. Ces relations ont sûrement facilité l'acceptation de ses projets sur la côte, car quoi qu'il en soit, la loi littoral n'était peut-être pas encore en vigueur, mais les localités avaient déjà conscience qu'il fallait préserver ce littoral.

12 Période entre 1945 et 1975 de forte croissance économique ainsi que du niveau de vie moyen détectable dans la plupart des pays développés.

13 Loi relative à l'aménagement et la préservation du littoral, elle est entrée en vigueur le 5 janvier 1986.

Une clientèle initiée

Il n'y a pas de bonne architecture qui puisse être sans bon maître d'ouvrage je pense. Yves Guillou a pu exister grâce aux clients qui lui ont fait confiance. Sa clientèle, que j'ai qualifié tout à l'heure de relativement aisée, signifiait pour l'époque une clientèle cultivée. Une nouvelle clientèle décidée d'être en rupture avec les façons de vivre et de se loger de la bourgeoisie alors très établis. Cette clientèle voyage, s'intéresse à l'art et souhaite adhérer à la modernité.

Dans les années 1960, nous avons vu que beaucoup de choses ont évolué, les clients sont aussi de moins en moins réfractaires à de nouvelles formes notamment incluant la toiture-terrasse. Tout cela est en partie dû au développement de la presse architecturale. Au courant des années 1960, des revues d'architecture¹⁴ sur les maisons américaines lues par cette clientèle cultivée, mettent en avant bien souvent le travail de l'architecte Richard Neutra. Frank Lloyd Wright ne fut pas non plus oublié mais était moins souvent représenté du fait du caractère gigantesque de ses maisons. Richard Neutra lui, bien que ses clients étaient également fortunés, parlait au plus grand nombre. Il n'était pas impensable quand on était médecin, professeur, élitiste, de pouvoir aspirer à habiter un jour une maison du style Neutra.

À Vannes, il n'y avait dans les années 1960 que peu de cabinets d'architecture, celui de M. Caubert, de M. Lamourec et d'Yves Guillou, probablement le plus important de Bretagne même. Quand des lorientais ont alors créé "une revue de gare"¹⁵ comme on les appelait à l'époque sur les maisons bretonnes, Yves Guillou qui plaisait aussi bien aux régionalistes qu'aux modernes se trouva devenir l'étendard de cette nouvelle revue ce qui augmenta largement sa réputation et le fit donc connaître auprès de cette clientèle cultivée. Celle même en rupture avec la génération précédente souvent réactionnaire et qui ne voyait que les inconvénients de la modernité. Il sut donc y tirer son épingle du jeu, c'était devenu très chic de se faire construire une maison par Yves Guillou.

14 Notamment aux Éditions Eyrolles

15 Maison de l'Ouest

YVES GUILLOU



Maison Yves Guillou - Vannes



Portrait d'Yves Guillou

BIOGRAPHIE

Yves Guillou naît à Plouézec (Côtes-d'Armor) le 14 juillet 1915, près de Paimpol, de parents tenant une carrière de pierre à Kéridy. En 1925, il entre en classe préparatoire des Arts et métiers au sein de l'École Chevroliier à Angers. Huit années plus tard, en 1933, il entre en classe préparatoire des Beaux-Arts de Rennes. Grâce aux connaissances de son père dans le milieu de la construction, il fait la rencontre des architectes Jean Fauny et Georges-Robert Lefort ce qui consolidera sans doute son envie d'architecture puisque qu'il rejoindra en 1935 la section architecture des Beaux-Arts de Rennes au sein de l'atelier de Georges-Robert Lefort. Il sera diplômé architecte D.P.L.G. (Diplômé Par Le Gouvernement) en 1941 à Paris. C'est là-bas qu'il est l'étudiant de Paul Tournon, celui-là-même qui lui proposera son premier emploi. En effet, Paul Tournon reçu une offre d'emploi de la part du Génie Rural du Morbihan. Seul breton de sa promotion, Yves Guillou se verra soumettre le poste qu'il acceptera. Il est chargé d'établir un diagnostic de l'état des constructions rurales du Morbihan ce qui lui permettra d'analyser et de comprendre l'architecture typique de cette région. Parallèlement en 1942, il est diplômé de l'École nationale d'urbanisme de Paris. L'étude sur l'architecture rurale du Morbihan est rendue en 1944. En 1947, il installa sa première agence d'architecture au 2 rue Saint-Nicolas à Vannes, qui déménagera en 1951 dans un immeuble qu'il a lui-même dessiné au 27 rue Colonel Maury, toujours à Vannes. L'agence s'occupe de la conception de grands projets tout comme de la conception de maisons d'habitation. Au début des années 1960 sans doute, il effectua un voyage aux États-Unis qui bouleversera sa façon de voir l'architecture. Là-bas il découvrira ceux qui seront par la suite ses maîtres Frank Lloyd Wright mais surtout Richard Neutra. À son retour le dessin de l'agence changera fondamentalement et la popularité de celle-ci, déjà présente, grimpera de façon exponentielle. En 1964, il intègre ce qui sera ses derniers locaux, son agence au bois du Vincin à Vannes.

Yves Guillou a eu cinq enfants, dont un qui enquillera également vers le métier d'architecte et avec lequel il plaçait beaucoup d'espoir. Celui-ci décédera jeune.



Maison B - Vannes

En 1976, Il est fait Chevalier de l'ordre des arts et lettres ainsi que Chevalier de la Légion d'Honneur mais c'est en 1979 qu'il recevra le prix le plus prestigieux de sa carrière : l'Équerre d'Argent. Tout au long de sa carrière, il vit une amitié avec Francis Pellerin et Yves Trévédy, artistes qu'il a rencontré pendant ses années d'études aux Beaux-Arts de Rennes et avec lesquels il ne cessera de travailler notamment grâce au "1% artistique" mis en place dès 1951 pour les établissements scolaires.

Dans le milieu des années 1980, tout comme le reste du milieu de la construction, l'agence connaît des difficultés et doit se séparer de collaborateurs de longue date. C'est le début de l'essoufflement de celui qui aura bâti une immense partie de la ville moderne de Vannes, des centaines de collèges, de mairies, de salles de sport, d'églises, d'immeubles d'habitation et bien sûr de maisons. Il est représentatif à lui seul de l'architecture de Bretagne de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, de par le nombre de réalisations mais également par leur qualité. L'année 1992 signe la fermeture définitive de l'agence. En 1996, il dépose la totalité des archives de l'agence aux Archives Départementales du Morbihan qui seront régies comme don à sa mort, en son domicile du bois du Vinci à Vannes le 16 juillet 2004, à l'âge de 89 ans.

HISTORIQUE DE L'AGENCE

Le mode de fonctionnement

Robert Dejan se souvient de son entrée au sein de l'agence Yves Guillou. C'était en novembre 1965, il n'avait que 17 ans et y est resté 8 ans. Tous les collaborateurs du bureau dessin passaient par la formation maison. Plus d'une année à apprendre les bases du dessin à la main, l'équivalent de la première année de l'école d'architecture à l'époque. " *Moi, pendant 1 an je n'ai dessiné que du dorique, du ionique et du corinthien.* " ¹⁶ me disait-il. Pour Yves Guillou, cette formation était élémentaire, personne ne travaillait sur les plans de ses projets sans y passer mis à part les architectes de formation.

L'agence était structurée de façon simple. À la direction de celle-ci Yves Guillou, en dessous trois pôles, le premier, un pôle secrétariat et comptabilité, en deuxième, un pôle métré et surveillance de chantier, et en troisième le pôle dessin. À la tête de ce troisième pôle, un homme important de l'agence, Louis Caliez qui venait de l'école d'architecture de Nantes et qui avait intégré l'agence en 1951, 2 ans après son second de pont, Pierre Le Gallo. Ces deux hommes formeront avec Yves Guillou le noyau dur de cette agence. Ils sont la tête pensante derrière l'unique nom Yves Guillou. Ce noyau était autant talentueux qu'impénétrable, seul son fils architecte pouvait adhérer aux discussions décisionnaires.

L'agence a compté jusqu'à une trentaine de personnes ce qui faisait d'elle une des plus grandes de Bretagne à ce temps. Yves Guillou, partagé par ses idées de grandeurs entrepreneuriales et ses concepts architecturaux scinda le travail de l'agence en deux. Dans un premier temps, les 3-4 premiers mois de l'année, l'agence travaillait uniquement sur des projets de grandes envergures, des grands ensembles de la reconstruction aux C.E.S.¹⁷ pour la simple raison que la masse



Agence du Vincin - Vannes

¹⁶ Faisant référence aux ordres architecturaux de Grèce antique

¹⁷ Collège d'Enseignement Supérieur

salariale impliquait une grande rentabilité de l'agence. Tout le monde s'impliquait énormément pendant cette période intense où les concours s'enchaînaient les uns avec les autres. La charrette ¹⁸ faisait partie du vocabulaire courant des agences en ce temps. Robert Dejan disait à ce sujet : "À l'époque, je ne sais pas comment c'est aujourd'hui, mais il fallait finir dans les trois premiers pour que le cabinet gagne des honoraires médiocres. Donc cette façon de travail était très conviviale. Personne ne regardait ses heures, s'il fallait aller travailler le soir après le traditionnel pour faire des concours, c'était comme ça, c'était un état d'esprit. C'est pour ça qu'il était très à cheval sur le recrutement des dessinateurs, il fallait rentrer dans le moule maison. "

À l'opposé de cette période, les 8-9 mois restant, l'agence se consacrait à la réalisation de maisons d'habitation. La partie où Yves Guillou pouvait tester ses principes, appliquer l'architecture à laquelle il était si sensible. D'après Robert Dejan, cette période isolée, si les comptes devaient être faits serait probablement déficitaire pour l'agence, mais qu'importait pour l'architecte tant qu'il pouvait laisser libre court à son imagination. C'était la récompense de l'agence pour avoir travaillé dur pendant les 3-4 premiers mois produisant des logements sans architecture au sens noble du terme.



Bureau dessin de l'agence du Vincin - Vannes

¹⁸ La charrette architecturale signifie que le temps est compté jusqu'au rendu de projet et pour y parvenir les heures de travail ne sont plus comptées.



Chapelle de Kervalh - Brec'h

Les différentes phases de production

L'agence Yves Guillou a su évoluer au fil du temps dans son dessin pour répondre en partie aux attentes des clients. Nous avons vu précédemment qu'Yves Guillou était un architecte-entrepreneur, il sut enquiller le pas dans les filons où il pouvait en tirer bénéfice. La production architecturale de l'agence peut être découpée en trois grandes parties. Dans un premier temps, une période dite "tout-en-toit", qui s'étale de la création de l'agence en 1947 jusqu'au début des années 1960, puis reprise partiellement à partir des années 1980. Une seconde partie "toiture-terrasse" qui sera développée au dernier chapitre de ce mémoire et qui elle s'étend de 1963, date à laquelle une première maison de ce style est réalisée, jusqu'au milieu des années 1970, plus exactement vers 1976. La troisième et dernière partie sera celle des "grands ensembles" qui se joue parallèlement au même moment que la seconde.

Le première partie "tout-en-toit" posera certains de ses principes qu'il continuera d'assumer jusqu'à la fin, notamment sur les matériaux à employer. Yves Guillou était un homme qui apportait une grande importance à l'utilisation du très peu de matériaux. À partir de 1952, il osa entreprendre une démarche personnelle sur la structure et les matériaux à l'encontre de ce qui se faisait alors, c'est la création du premier "style Guillou".

*" Il dota résolument pour l'ardoise dont il radicalisa les usages traditionnels en prolongeant les bâtières jusqu'au salin de sol, marquant simultanément un intérêt soutenu aux toitures dissymétriques. "*¹⁹ Yves Guillou employait le bois, le béton quand il le fallait, en fils de carriers : la pierre, même s'il ne l'aimait pas, il disait *"elle prend l'eau"* et enfin l'ardoise. L'ardoise, elle n'était pas n'importe laquelle, il avait pour favori des ardoises rustiques des Monts d'Arrée²⁰, l'ardoise de Sizun. Ce matériau de couverture va être employé avec profusion, les toitures sont descendues jusqu'au sol et l'ardoise de Sizun devient alors un habillage de façade.

¹⁹ Bonnet, Philippe. Le Couédic, Daniel. juin 2012. Architectures en Bretagne au XX^e siècle. Éditions Palantines.

²⁰ Les Monts d'Arrée sont un massif montagneux ancien de Bretagne occidentale et faisant partie du Massif armoricain.

Résidence Les Mimosas - Vannes



Maison L - Vannes

Son goût pour la toiture dissymétrique se développe, ce qui donnera lieu à des réalisations très intéressantes. Parmi elles, je peux citer la Chapelle Notre-Dame de la Route ou encore Chapelle de Kervalh à Brec'h (56, Morbihan) construite en 1959. Cette chapelle réalisée avec très peu de moyens, la majorité des matériaux ayant été récupérés sous la forme de dons, est un bel exemple de cette période "tout-en-toit". L'économie de moyens prend le dessus sur le projet, c'est pourquoi la toiture est descendue jusqu'au sol, pour limiter l'utilisation de la pierre et donc réduire les coûts de construction. Ce principe c'est le même qu'il utilisera dans ses maisons et autres constructions. Un exemple tardif de la fin de cette période est celui des logements sociaux de la résidence Les Mimosas réalisés pour les employés de l'entreprise Michelin à Conleau, à Vannes en 1965. Là encore, il démocratise l'emploi de l'ardoise en façade pour limiter les coûts et l'emploi de la pierre de façon trop abusive.

En 1963 sort de terre la maison Renault à Kerosthin à Saint-Pierre-Quiberon (56, Morbihan), elle sonne le début de la deuxième période de production de l'agence qui est celle de la toiture-terrasse. Là encore, on retrouvera les matériaux de prédilection de l'architecte, le bois, l'ardoise de Sizun et la pierre. " *Guillou explorait une formule permettant d'enrichir les programmes et de déployer ses plans en plusieurs séquences articulées par un patio [...] la pierre avait retrouvé de l'importance et l'ardoise, nullement délaissée, avait bénéficié d'un acrotère augmenté de manière à lui offrir une forte présence en bardage.* " ²¹ Ce virage de production a été initié comme nous l'avons vu précédemment par un voyage que l'architecte aurait fait au début des années 1960 aux États-Unis. En plus de cela, les mairies semblent à cette époque de plus en plus ouverte à la construction de ce type d'architecture, les clients étant présents, tous les éléments sont là pour qu'Yves Guillou amorce une nouvelle facette de son architecture. Pour lui il n'y avait pas de style de la maison bretonne déterminée, et c'est par son goût pour les formes modernes ainsi que pour l'utilisation de matériaux simples et locaux qu'il va créer un nouveau "style Guillou" dans un entre deux du régionalisme et du modernisme. Il ne s'est jamais manifesté comme un théoricien de l'architecture

²¹ Bonnet, Philippe. Le Couédic, Daniel. juin 2012. Architectures en Bretagne au XX^e siècle. Éditions Palantines.

Maison P - Arradon



Chambres de l'École de Voile de Saint-Pierre-Quiberon

et à ce titre n'avait que faire de rentrer dans une case, il n'avait donc aucun inconvénient à être dans cet entre-deux. Il disait " À partir du moment où le candidat dispose d'un terrain suffisamment vaste, à partir du moment où nous avons sous la main un matériau de couverture qui autorise un toit plat, rien ne s'oppose à ce qu'il obtienne satisfaction. Ce n'est pas à l'architecte d'y faire obstacle, c'est à lui, au contraire, de travailler à rendre aussi parfaite que possible la commodité souhaitée [...] une maison aux pièces bien distribuées n'a que faire d'une toiture dont les combles seraient aussi démesurées qu'inutiles ". Cette nouvelle période marque aussi fortement son attachement à l'environnement qui l'entoure. La vue, le paysage, le contexte deviennent des éléments principaux de sa conception. Ses confrères américains n'y étant sûrement pas pour rien, cette deuxième période se rapproche plus du "naturalisme moderniste", cette architecture tournée vers la nature et ayant une vision durable qui souhaitait jouer sur l'effet intérieur / extérieur. Yves Guillou, grâce à la toiture-terrasse pourra expérimenter comme dans un laboratoire de nouveaux plans qui s'étalent de plain-pied et où le patio deviendra le cœur de ceux-ci. La construction de ce type de maison s'essoufflera vers les années 1976, date à laquelle les mairies de la région se refermeront sur l'accord de permis de construire de ce type.

Yves Guillou fut un très grand bâtisseur, non pas seulement de maisons individuelles mais également de grands ensembles. La ville de Vannes aura été un de ses principaux clients, tout comme la région et le département pour les établissements scolaires. On lui doit les quartiers de Vannes de Kercado, de Ménimur classés en zone d'urbanisation prioritaire à l'époque, ainsi que celui de la Bourdonnaye (en co-réalisation avec Robert Lamourec et Edmond Germain). Cette troisième période se passe parallèlement à la seconde. En effet, nous avons vu plus tôt que le travail de l'agence était divisé en deux parties, les 3-4 premiers mois à cette architecture de grands ensembles, et les 8-9 mois restant à ses maisons de toiture-terrasses. On attribue en Bretagne au nom d'Yves Guillou pas moins de 1300 bâtiments, ce qui fait de lui un des architectes les plus prolifiques de son temps.

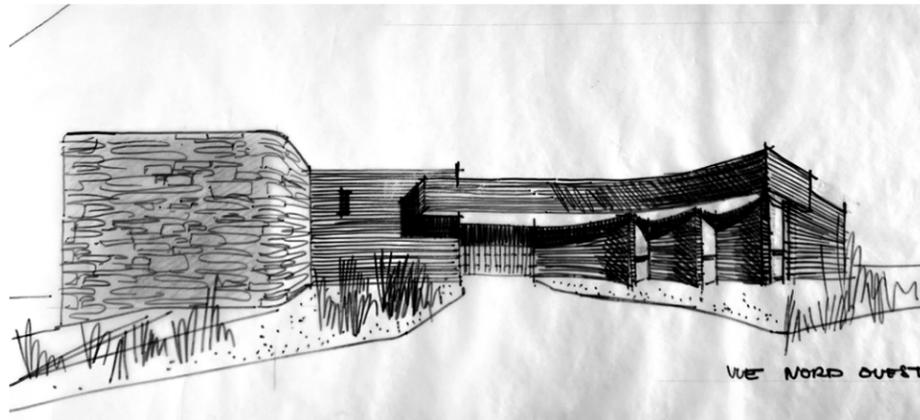
L'INFLUENCE RICHARD NEUTRA

" Le seul architecte qu'il nommait volontiers comme l'ayant impressionné et influencé, ce n'était pas Wright, il ne le niait pas mais il parlait d'abord de Neutra." me disait Daniel Le Couédic.

Tout comme Frank Lloyd Wright, Richard Neutra a lui aussi tenu une conférence à Paris dans l'après-guerre. Celle-ci en complément de l'exposition qui avait eu lieu à son sujet a tout autant marqué la nouvelle génération d'architectes sensibles à leurs approches. Ce qui a notamment dû séduire Guillou chez Neutra c'est son concept de "nouveau réalisme". Un réalisme où les besoins de l'utilisateur, de l'humain, étaient mis en avant. Pour Neutra, ce "bioréalisme" comme il l'appelait, était un mixte physique et psychologique de l'Homme. Un tout qui met le corps, les émotions, l'environnement au service créateur d'une architecture. Car la grande nouveauté de l'époque c'est bien la prise en compte du contexte dans la création. Neutra croyait en une théorie qui disait que l'Homme avait évolué à partir des savanes et vastes plaines de l'Ouest africain et où il s'orientait grâce à l'environnement et de fait, devait être en contact permanent avec la nature. Peter Gössel dit à ce sujet dans son ouvrage *L'Architecture du XX^e siècle* ²² : " Selon Neutra, on peut créer un "point d'ancrage de l'âme" en incorporant l'architecture à l'environnement, le bonheur n'est possible que dans un lieu qui "porte toujours en lui une parcelle d'éternité". ". Richard Neutra tout comme Frank Lloyd Wright portaient la même vision sur l'importance du contact que devait avoir l'Homme avec la nature. Michel Seban ²³ soulignait que "Wright pensait que l'homme deviendrait meilleur s'il bénéficiait d'un cadre naturel."

" La maison doit rapprocher de l'homme le paysage habité. " Martin Heidegger ²⁴

Maison T de Yves Guillou - Vannes



Daniel Pariser House de Richard Neutra

²² Gössel, Peter. Leuthäuser, Gabriele. 1991. *L'Architecture du XX^e siècle*, Cologne : Taschen
²³ Seban, Michel. 1985. *Les dossiers du Grand Illustré : Architecture 2*, Paris : Robert Laffont.
²⁴ Dans *Bâtir Habiter Penser*, 1951.

Maison T de Yves Guillou - Vannes



Schlachter House de Norman Jaffe

Céline Bonicco-Donato ²⁵ souligne que la phénoménologie devient attrayante au sein du milieu architectural en ce temps notamment grâce à la pensée d'Heidegger qui correspond avec la volonté de produire une architecture en lien avec son milieu physique et culturel. Une architecture qui s'adresserait à l'Homme en prenant en compte les enjeux de sa vie quotidienne et dépassant le stade psychologique. Le fond de cet essai est de pouvoir distinguer aisément le logement de l'habitation. Quand l'un permet uniquement d'être abrité, l'autre promet de trouver sa place dans le monde. Cette pensée viendra nourrir la réflexion de Christian Norberg-Schulz et de son *Genius Loci* ²⁶, le logement se doit d'être qualitatif pour être au-delà de simplement loger, il doit être habité. Pour Neutra aussi, il était nécessaire de s'attacher au *genius loci* du terrain. Yves Guillou retrouva alors en lui le processus de réflexion qui cherchait à répondre aux modes de vie et aux attentes de ses clients, à trouver le lien entre l'individu et l'environnement.

Yves Guillou pendant sa période de toiture-terrasse a pu expérimenter différentes typologies de plans, et notamment un qu'il affectionnait tout particulièrement : le plan patio. Cela avait pour incidence de concevoir des maisons souvent très étendues et pour cela, Richard Neutra semblait l'exemple parfait. Lui pour qui l'horizontalité et la lumière était la définition même de l'habitation. Cependant bien contraint par les conditions climatiques locales, la toiture ne peut être traitée aussi finalement que chez Neutra, mais c'est aussi dans tout le mouvement moderne qu'Yves Guillou saura trouver son inspiration, comme ci-contre où l'on peut remarquer les similitudes entre sa maison T du bois du Vincin et la Schlachter House (1973) de Norman Jaffe. Sur les deux maisons, de larges bandeaux en acrotère viennent souligner le caractère horizontal.

25 Bonicco-Donato, Céline. 2019. Heidegger et la question de l'habiter : Une philosophie de l'architecture, collection eupalinos, Marseilles : éditions Parenthèses.

26 Norberg-Schulz, Christian. 1979. *Genius Loci* : Paysage, ambiance, architecture. New York : Rizzoli



Maison Yves Guillou - Vannes

" I try to make a house like a flower pot, in which you can root something and out of which family life will bloom. "

Richard Neutra
" J'essaie de créer une maison qui serait comme un pot de fleur dans lequel on pourrait s'enraciner et où la famille s'épanouira. "



Le cas d'étude, Arradon et le bois du Vincin

Yves Guillou a conçu des centaines de ses maisons partout autour du Golfe du Morbihan pendant sa seconde période de toiture-terrasse. Pour ne pas s'éparpiller dans les recherches, je décide de me focaliser sur deux territoires où il a, à de maintes fois œuvré : il s'agit du bois du Vincin de la ville de Vannes et du littoral de la ville d'Arradon. Ces deux endroits ont connu un développement dans l'après-guerre, là où on construisait beaucoup et il quand il était plus facile d'obtenir des permis de construire sur le littoral. Le bois du Vincin, il y a encore quelques décennies n'était considéré seulement comme la campagne vannetaise, un bois à l'extrême Ouest et hors de la ville. Avec l'arrivée de la seconde voiture au sein des foyers pendant les années 60, beaucoup de familles aisées du centre-ville souhaitent se délocaliser pour vivre plus tranquille et caché. Le bois du Vincin, ouvert sur la rivière du même nom, sera un véritable eldorado pour ses familles qui aujourd'hui encore vivent pour la plupart au même endroit. À quelques minutes du golfe et pouvant rejoindre le centre facilement tout en ayant la possibilité d'acquérir un terrain de grandes dimensions, tout cela fait que le bois du Vincin est encore un des quartiers les plus prisés et les plus chers de la ville de Vannes.

Tout comme le bois du Vincin non loin, la ville d'Arradon est aussi réputée pour sa qualité de vie. Un air iodé et une vue à couper le souffle fait que son littoral est devenu un repère de grandes fortunes. Fort de sa notoriété, Yves Guillou y construira de nombreuses maisons, y allant jusqu'à construire son quasi musée tant il a développé la côte, notamment à l'impasse de Kerrat.



Vue depuis la Maison L - Vannes



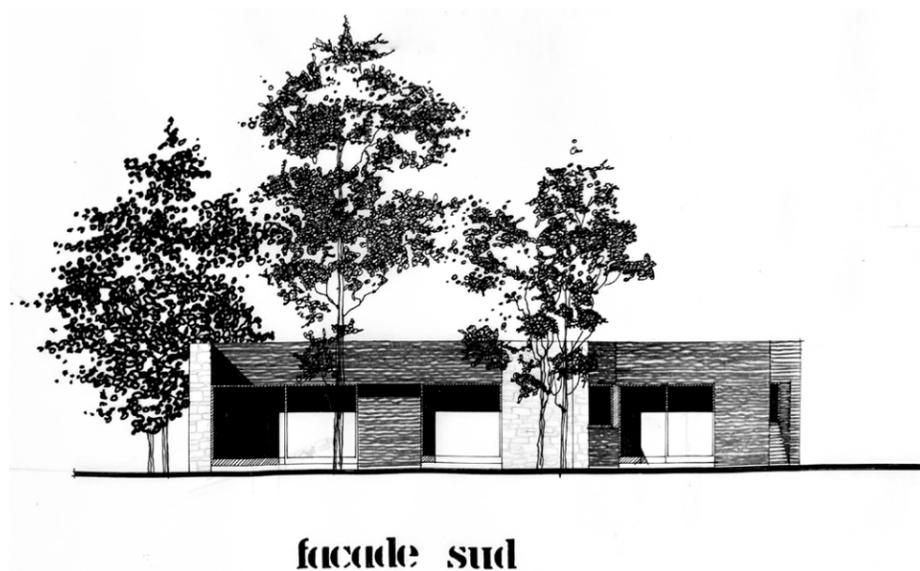
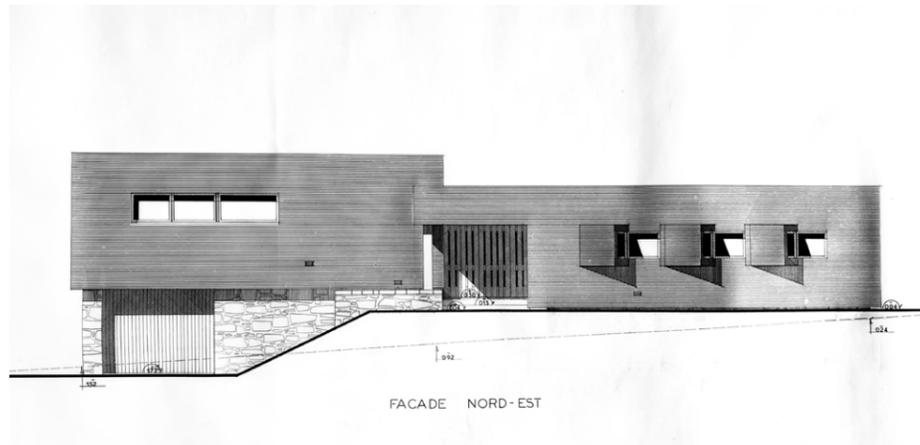
Entrée de la Maison B - Vannes

LES MAISONS TOITURE-TERRASSES



Maison C - Arradon

Maison B - Vannes



Maison D - Vannes

MATÉRIAUX RÉGIONALISTES, L'ARDOISE COMME ÉTENDARD

GUILLOU LE RÉ-UNIFICATEUR, L'ALLIANCE DE LA FORME MODERNE ET LES MATÉRIAUX RÉGIONALISTES

Guillou dans son entre deux, entre modernité et régionalisme, a su tirer de chacune de ses entités le meilleur qu'elles avaient à offrir. Lui, enfant de carriers ayant grandi sur les bords de la côte de Goëlle sait combien de couleurs la Bretagne peut offrir. Cette palette, il la retrouvera dans l'ardoise de Sizun qui deviendra son matériau favori. Sa passion pour l'ardoise de Sizun date de sa période "tout-en-toit" où il prenait plaisir à prolonger le geste de la toiture quitte à la faire descendre jusqu'au sol. Ce matériau, quand il débutera sa seconde période de toiture-terrasse il ne le délaissera pas, bien au contraire, il l'utilisera avec encore plus de ferveur. Celui-ci va même devenir un allier de force quant à l'acceptation par la population de ce nouveau style d'architecture aux formes simples et cubiques. Ce qui lui vaudra d'être apprécié par les modernistes tout comme les régionalistes. L'ardoise de Sizun viendra couvrir de larges bandeaux horizontaux tout en masquant l'acrotère de la toiture-terrasse, ce qui prouve une fois de plus qu'il ne souhaitait pas rentrer dans un style trop en décalage avec l'architecture régionale mais plutôt d'inscrire son dessin dans une continuité.

Les façades se verront partiellement ou totalement recouvertes d'ardoise de Sizun. Lui qui avait conscience que l'eau était l'ennemi du bâtiment a trouvé en ce matériau un moyen de protéger la structure de ses maisons. Si aujourd'hui, bon nombre de constructions sont parées de bardage, pour l'époque, le geste était plutôt novateur et la technique fonctionnait parfaitement pour ses maisons très souvent exposées aux intempéries maritimes.

Bien qu'il n'était pas un très grand fan de la pierre, il l'utilisa quasi systématiquement dans son architecture, la preuve irréfutable qu'il souhaitait

Maison B - Vannes



Maison D - Vannes

produire une architecture en lien avec son territoire. Tout comme l'ardoise qui ne servait que de parement, la pierre chez Guillou était adossée sur un mur en béton, car pour lui encore une fois, elle ne ramenait que l'humidité. Le mur de pierre était massif seulement aux endroits qui n'étaient pas en contact avec une pièce chauffée comme les garages ou bien des avancées de murs vers l'extérieur. Tout cela étant dit, la pierre tout comme l'ardoise de Sizun avaient un but commun, celui d'intégrer au mieux l'architecture dans son contexte, quitte à la faire disparaître. La pierre était volontairement blanchie avec un enduit à fleur à la chaux pour relever les nuances du granit employé comme c'est le cas à gauche sur la maison B de Vannes. Cela avait également pour effet de constituer un mur à la surface quasi plane se rapprochant des dessins des maisons en béton des architectes modernes.

Bien conscient que le budget de ses clients était un élément primordial et l'emploi de l'ardoise de Sizun représentant un coût assez important, il développa alors des appareillages d'ardoise lui permettant de recréer en façade, un sentiment de mouvement ainsi que les variations de couleurs tant recherchées. C'est le cas ici par exemple (voir image de la maison D - Vannes, à gauche) où il crée une alternance entre deux tailles d'ardoises et de couleurs différentes. Ce procédé, il le répétera à plusieurs reprises, notamment au sein de ses projets de grands ensembles où le budget était lui aussi maigre.

École de voile - Beg-Rohu, Saint-Pierre-Quiberon



Maison L - Vannes

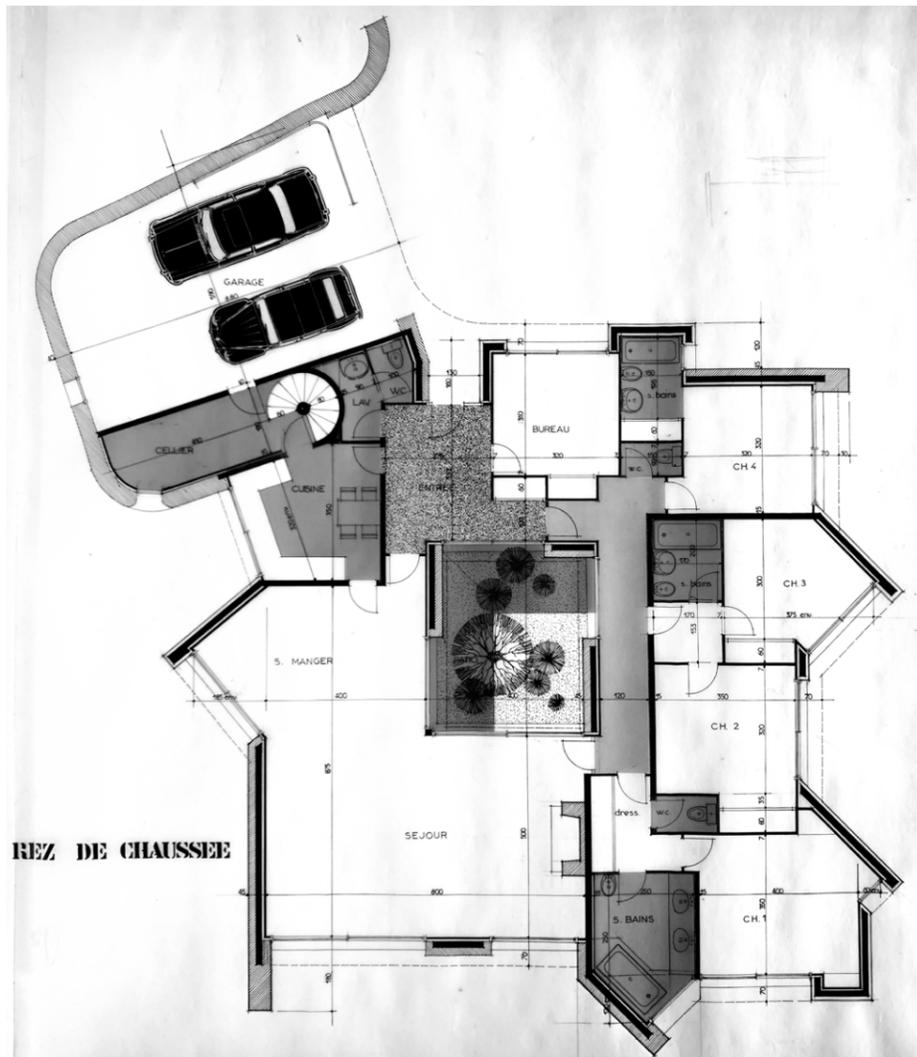
UNE CONNOTATION MARITIME

Yves Guillou vécu toute sa vie au bord de l'eau, il partageait avec elle une relation privilégiée. Grand amateur de voile, il sillonna le moindre recoin de notre région sur l'eau. De la mer, la terre semble ne former qu'une seule unité avec les pins maritimes surplombant les petites falaises. Son architecture, il la voudra respectueuse de ce site naturel qu'il apprécie tant. En plus d'avoir un rapport personnel à la mer, il construira de nombreux édifices destinés aux loisirs de celle-ci. Parmi eux, on peut citer l'École Nationale de Voile et des Sports Nautiques de Beg-Rohu à Saint-Pierre-Quiberon, le club house du centre nautique de la Trinité mais aussi la base du Yatch club de Carnac. En plus d'avoir dessiné des hôtels, des thalassos ou des centres de vacances au bord de l'eau, Yves Guillou en grand passionné de nautisme s'était même prêté plusieurs fois au jeu de dessiner l'aménagement intérieur de ses propres bateaux.

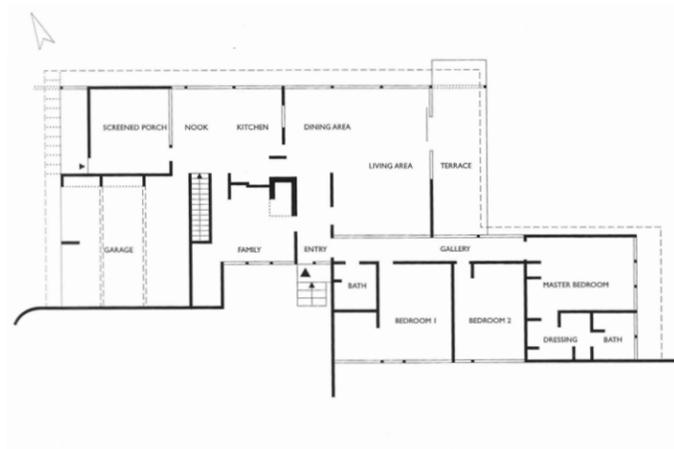
Dans son architecture, je peux desceller trois éléments faisant référence de près ou de loin au monde maritime. Le premier étant le jeu de couleurs qu'il souhaitait retrouver dans ses façades, que ce soit grâce à l'ardoise ou bien la pierre, il tentait de se rapprocher d'un jeu aléatoire de clair et de foncé qui ne sont pas sans rappeler les couleurs de la mer et de ses écumes. Le second qui est plus discernable est ce qu'il nomma des outeaux. Une excroissance de la façade souvent en forme de prisme qu'il radicalisa dans la quasi totalité de son œuvre. Si de l'intérieur ces outeaux permettaient de cadrer une vue particulière, en façade, le jeu de dessin qu'ils pouvaient produire me font penser à un mouvement régulier de vagues ou de houle. Les dessus des vagues foncées grâce à l'ardoise puis l'intérieur clair des écumes grâce aux menuiseries blanches comme nous pouvons le remarquer sur la photo de la maison L.

La troisième référence au milieu maritime est encore plus parlante. En bon marin, il eut l'habitude de rentrer au port en suivant les digues le guidant jusqu'au ponton d'amarrage. Ce mouvement, j'ai pu le retrouver dans toutes ses habitations que

Maison B - Vannes



j'ai pu visiter ou rencontrer en plan. Un geste fort presque organique, la seule courbure qu'il veuille accorder à son architecture, comme un signal maritime que l'on rentre à bon port. La voiture devient alors le bateau, le garage lui le port. Cette séquence d'entrée, j'ai pu la remarquer également dans la Daniel Pariser House de Richard Neutra, construite en 1959, une nouvelle fois, cela montre l'influence de Neutra sur Guillou.



Daniel Pariser House - Richard Neutra

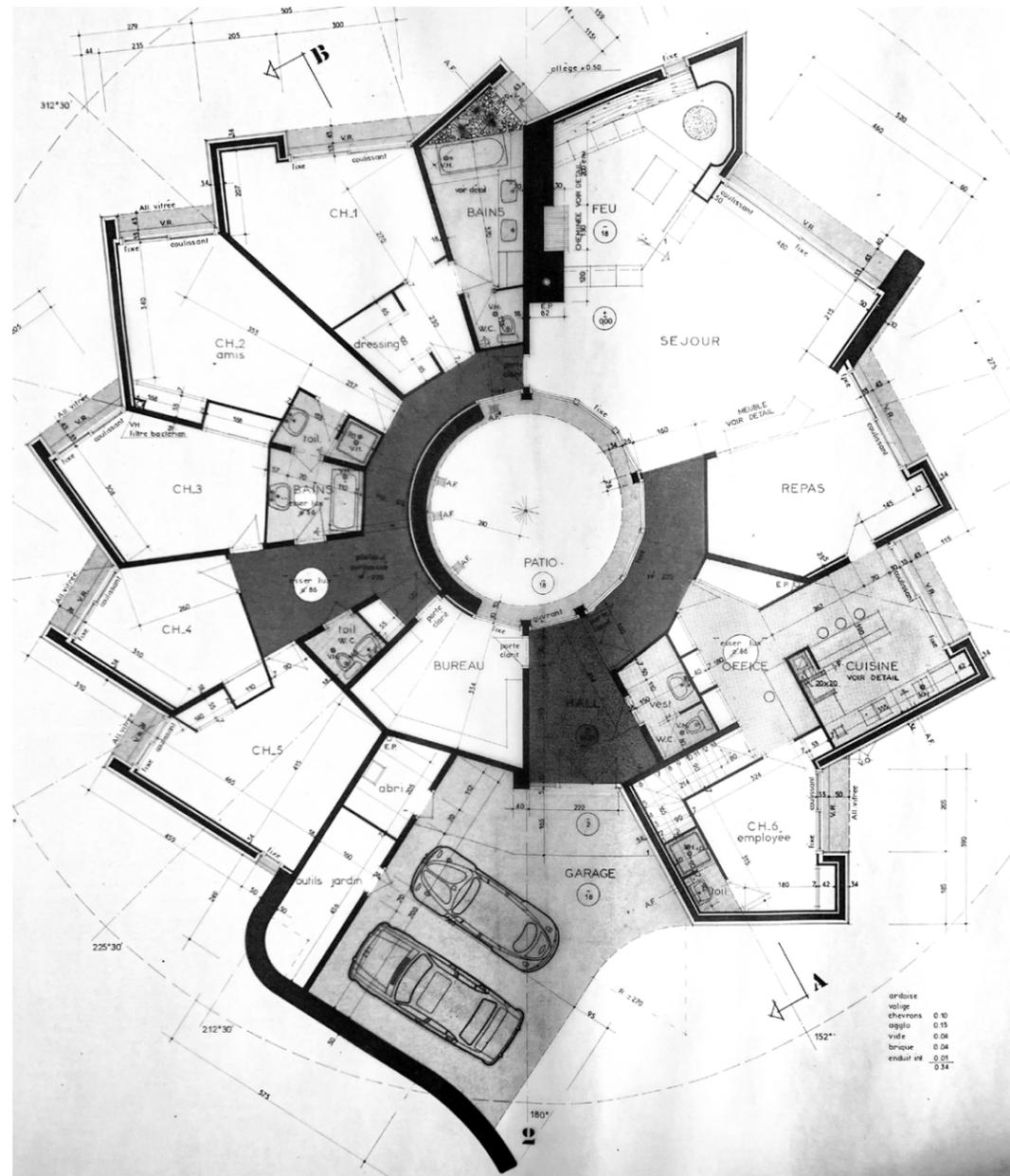
LA VUE COMME POINT DE DÉPART

Nous avons vu à quel point Yves Guillou souhaitait que la nature fasse partie de ses constructions. C'était d'ailleurs le seul de l'agence à se rendre sur les terrains pour décider de la future implantation. Pour lui, son architecture devait faire transparaître la beauté du paysage. Pour se faire, la fenêtre fut un merveilleux outil pour gommer au plus possible cette frontière entre le dedans et le dehors.

" C'est la fonction même de la fenêtre dans la maison contemporaine qui se pose. Celle-ci n'est plus une simple frontière protectrice entre l'intérieur et l'extérieur, un dessin sur une façade urbaine. [...] Pour l'habitant d'aujourd'hui fatigué par une journée de bureau, elle est aussi une composante intérieure de son logement, un filtre pour doser la lumière, un moyen de communication visuelle avec son environnement, une incitation à mettre en scène et à jouer d'un paysage. " ²⁸

Tout le concept d'Homme et de nature cher à Neutra et Wright se retrouve dans les maisons d'Yves Guillou.

Un des exemples les plus marquants est cette maison L construite en 1973 à Vannes, dans le bois du Vincin, où Yves Guillou propose un plan en escargot très audacieux. Chaque pièce bénéficie d'un angle de vue différent sur la parcelle, tout est fait pour donner l'impression à l'occupant qu'un bout de nature lui appartient. Qu'il est le seul à pouvoir jouir de sa vue. Au même titre que Wright qui d'après Jacobus Johannes Pieter Oud ²⁹ avait créé une nouvelle plasticité de l'architecture en éclatant des masses dans tous les sens, Yves Guillou étend son plan comme les branches d'un arbre pour aller chercher la vue, l'environnement. Ce plan en escargot permet également une entrée continue de lumière au sein de l'habitat. Les maisons d'Yves Guillou sont réputées pour être très ouvertes sur l'extérieur, et donc permettant une expérience de vie en relation avec la lumière naturelle. Tout au long de la journée, la maison évolue avec la courbe solaire pour s'adapter aux différents temps de vie de ses occupants.



Maison L n°2 - Vannes

28 Brindel-Beth, Sophie. Terrin, Jean-Jacques. mai 1990. Architecture et usages, Électricité de France.

29 Jacobus Johannes Pieter Oud (1890-1963) était l'architecte municipal de la ville de Rotterdam et co-fondateur de mouvement "De Stijl" en 1918.



Maison L - Vannes

Il y avait pourtant une façade où l'architecte breton ne souhaitait pas ouvrir ou du moins le moins possible. Cette façade était celle qui avait l'orientation Nord. Peu importe le point d'entrée du terrain, il plaça dans la grande majorité de ses projets de maisons, le garage au Nord, cela ne le dérangeait pas de faire courir une longue et sinueuse route pour y accéder car pour lui, le séjour se devait être au Sud pour profiter de la meilleure orientation. Cette façon de faire incluait l'entrée principale de la maison sur la façade Nord qui se voulait alors discrète, comme cachée le plus souvent sous la toiture abritant les véhicules. Cette pratique, il pu la découvrir auprès de Wright et Neutra encore une fois. Peter Gössel³⁰ disait à ce sujet : " Ses entrées sont dépourvues de tout caractère seigneurial, elles sont souvent cachées, étroites et biscornues, et illustre bien l'idée de Wright selon laquelle une maison doit être avant tout un "abri". " en parlant de Wright ou en encore : " Les entrées restent sobres et sans grande recherche architecturale; mais si l'on ouvre la porte discrète cachée, le regard traverse l'habitation et retrouve le paysage au travers de la paroi de verre qui lui fait face. " en parlant de Richard Neutra.

Dans les maisons de Guillou, le principe était le même, la porte d'entrée donnait directement accès au couloir rejoignant le séjour. De l'entrée, le plus souvent, il est possible de voir le patio, cœur de la maison, ainsi que la vue au loin. D'une entrée sombre et modeste, la lumière, la vue et la végétation s'offre tout d'un coup à vous. Ces exemples sont illustrés ci-contre avec l'entrée de la Maison L du bois du Vincin. La porte d'entrée est à peine discernable, elle se situe sous le carport, en ouvrant un couloir donne vue sur le patio ainsi que le paysage au loin.

Pour accentuer le lien entre l'extérieur et l'intérieur, Yves Guillou avait tendance à poursuivre le plafond du séjour vers l'extérieur à la manière de Neutra pour venir créer un espace couvert en dehors. Celui-ci donnait possible la vie à l'extérieur et protégeait en même temps du soleil en été quand le zénith est haut et les rayons trop forts. Cette casquette avait une double utilité. Du séjour, cette casquette donnait la sensation d'attirer le terrain vers l'intérieur.

30 Gössel, Peter. Leuthäuser, Gabriele. 1991. L'Architecture du XX^e siècle, Cologne : Taschen



Maison L - Vannes



Maison C - Arradon

LE PLAN PATIO

" Elles se détournent de la route et s'ouvraient sur des cours intérieures à l'abri des regards, sans perdre leur lien avec le paysage ", voilà ce que disait Peter Gössel au sujet des Case study houses dans son ouvrage : *L'Architecture du XX^e siècle*.

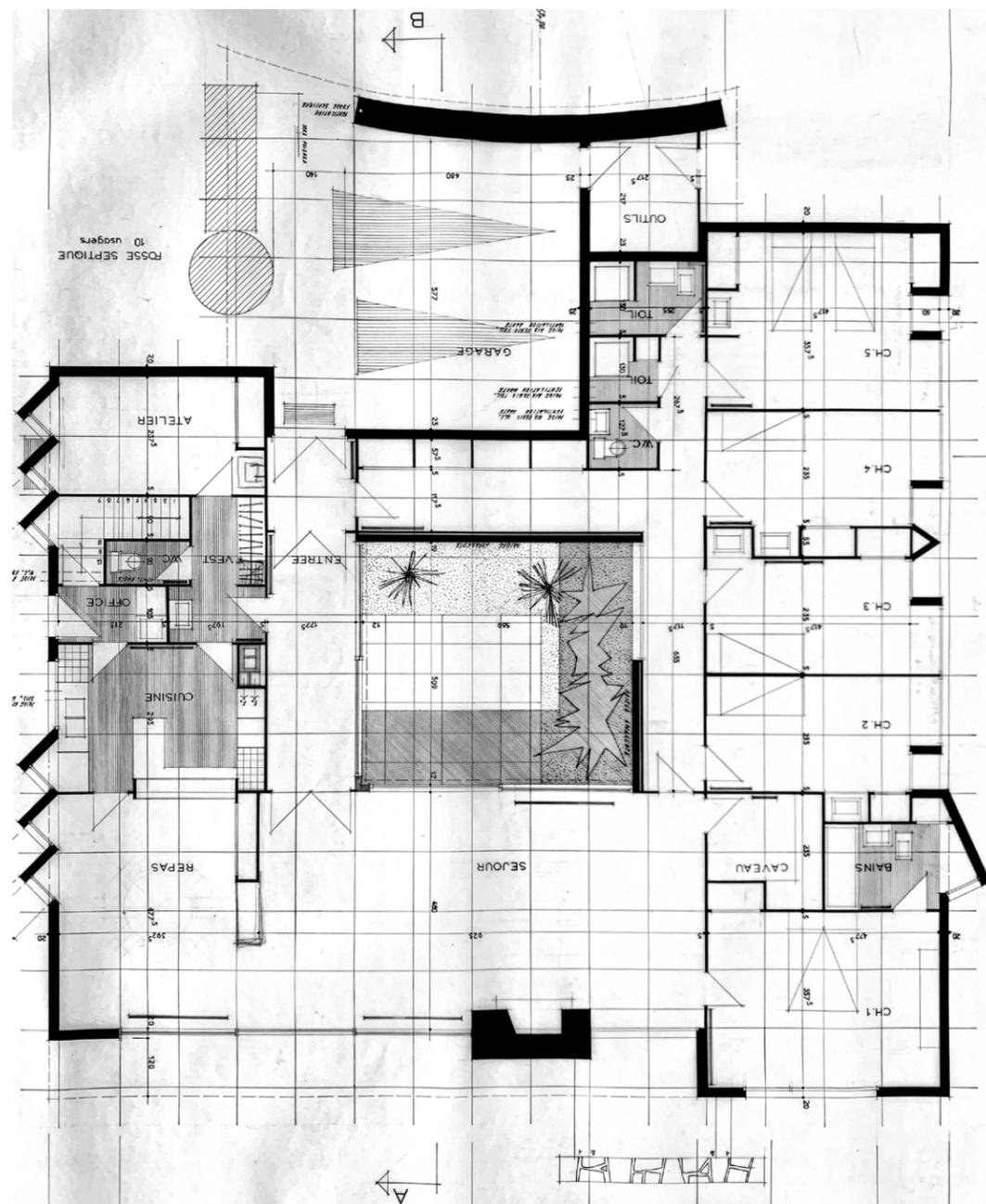
Par le plan en patio, Guillou a trouvé un moyen d'allier la rationalité, le fonctionnalisme, qu'il avait découvert pendant son travail d'état des lieux de l'architecture rurale bretonne³¹, avec ses principes de nature et de lumière. Robert Dejan, ancien collaborateur de l'agence disait à ce propos " *Le patio était un noyau où on tournait autour. Ça n'était pas que le soleil; il y avait le soleil mais c'était la vie autour du patio.* ". Celui-ci permettait la disposition des pièces par usage, d'un côté il y avait les chambres, d'un autre le séjour, d'un autre la cuisine. Au-delà de remplir un rôle de poumon vert et de lumière, le patio servait avant tout à dissocier les espaces privés des espaces d'accueil.

"*Le comportement de l'habitant d'aujourd'hui, basé sur la préservation de son secret personnel et familial, accentue l'axe privé/public qui s'était amorcé dans le logement au siècle dernier. [...] Il veut pouvoir accueillir et faciliter des activités domestiques et familiales, voire amicales, tout en préservant son intimité de façon confortable. [...] La séparation ainsi tracée entre la zone jour dans laquelle se regroupent le séjour et la cuisine et la zone nuit qui isole les pièces d'habitations et la salle de bain, présente de nombreux avantages : rationalisation de l'espace de construction, améliorations des commodités, des degrés de confort, recherches de lumière naturelle adaptée...*"³²

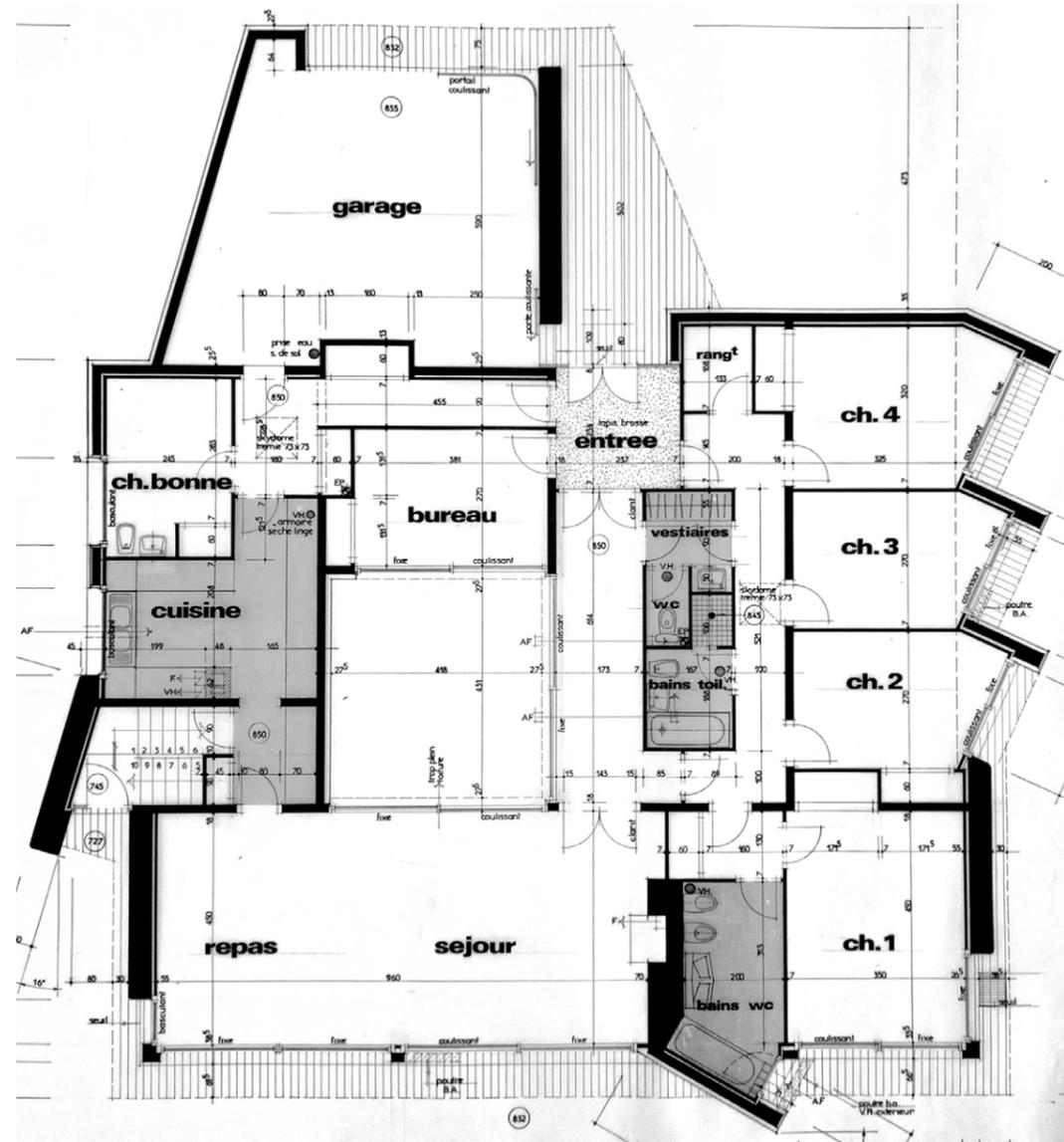
Ce texte correspond parfaitement à l'architecture d'Yves Guillou comme le plan de la maison L de Vannes en fait l'état des lieux. De l'entrée cachée nous accédons à un sas qui est au carrefour entre l'accès vers les pièces de chambres privées

31 Guillou, Yves. 1944. *Études sur l'architecture rurale du Morbihan*

32 Brindel-Beth, Sophie. Terrin, Jean-Jacques. mai 1990. *Architecture et usages*, Électricité de France.



Maison L - Vannes



Maison P - Arradon

et celles d'accueil. La non-utilisation de ma part des termes "pièces de nuits" et "pièces de jour" est bien volontaire, d'après mon analyse de l'architecture d'Yves Guillou, chaque pièce n'est pas faite pour une seule et même fonction, je préférerais donc parler d'ailes privée et publique.

Si nous comparons le plan de la maison L et celui de la maison P ci-contre, nous pouvons remarquer que les plans, même si les formes ne sont pas les mêmes dû au vues différentes recherchées, semblent être ordonnés de la même façon. Sur la façade Sud, le séjour partage le linéaire avec la chambre parentale qui bénéficie du plus grand ensoleillement. Sur la façade Ouest se trouve en enfilade les chambres secondaires puis sur la façade Est la cuisine. Le patio lui, sert d'espace tampon, il ramène au centre de la maison la nature visée à l'extérieure. D'ailleurs bien souvent, celui-ci était doté d'un point d'eau pour accentuer cet effet de nature. Le patio peut être vivable comme une véritable pièce en plus de la maison et à l'abri du vent. Les grandes baies vitrées coulissantes qui l'entourent, effacent la sensation de parois. " La différence conventionnelle opaque entre l'intérieur et l'extérieur doit se réduire à un mince plan de verre pour que rien ne vienne interférer avec cette relation puissante et essentielle. " ³³

Le plan en patio permettait également la création d'espaces servis et servants. Ce concept rationnel s'est traduit entre autres chez Guillou par l'intégration du mobilier, qui comme dans ses bateaux va être dessiné dans un style marin . " Vu par Neutra le rangement des choses n'est plus une préoccupation domestique triviale, mais se voit élevé à une forme d'art et inséré dans le projet lui-même. Les meubles intégrés assurent à la fois l'ordre et la fluidité des espaces." ³⁴ Ce concept est plus marquant sur le plan de la maison L du bois du Vincin. Tout un couloir donnant aux chambres est réservé au rangement. Habités aux constructions à charpente traditionnelle, les usagers avaient l'habitude de pouvoir stocker leurs affaires dans des greniers. Pour répondre à ce besoin, Guillou intégrera dès la conception des projets le mobilier de rangement. En plus de cela, la grande majorité de ses maisons étaient pourvues d'un sous-sol qui permettait la création d'un espace pour la chaufferie ainsi que d'une cave de stockage.

33 / 34 Gössel, Peter. Mac Lamprecht, Barbara. Neutra, Dion. Shulman, Julius. 2021 [2010], NEUTRA : Complete Works, Cologne : Taschen.



Patio de la Maison L - Vannes



Patios de la Maison Guillou - Vannes

LE RAPPORT À LA PENTE

" À Belle-Île je me souviens, j'ai fait un jour une maison qu'il fallait concevoir pour qu'on ne la voit pas. " me disait Robert Dejan. Car Yves Guillou, en admirateur de l'environnement morbihannais ne souhaitait en aucun cas dénaturer la côte. Pour lui, son architecture devait s'intégrer à en disparaître dans le décor. Tout comme Wright, pour lui, la ligne de la domesticité était la ligne horizontale. Il était important que son architecture ne marque pas de façon significative le territoire. Sous la cime des pins maritimes, elle était vouée à disparaître, devenant anecdotique face à la hauteur de la falaise. Nul besoin de s'éloigner à flots de la côte pour se rendre compte à quel point il réussit son pari. Son architecture semble posée là, comme si elle avait toujours fait partie du paysage. Cela vient s'en doute de ses références américaines où il pu découvrir des maisons de structures légères seulement posées sur une dalle en béton et limitant au maximum l'impact de leur construction sur le paysage. Il pensait tout comme Neutra qu'il n'était pas nécessaire de sentimentaliser la nature, de la dompter. Que les hommes et leur habitat en faisant déjà partis et qu'à ce titre, les fondations pouvaient alors simplement se poser dessus.



Maison non identifiée



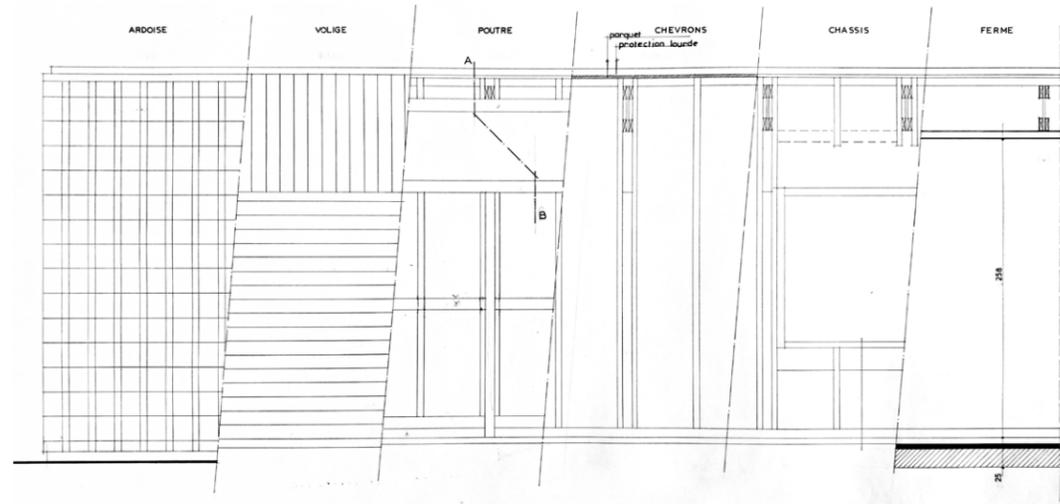
Maison L - Vannes

UNE STRUCTURE LÉGÈRE

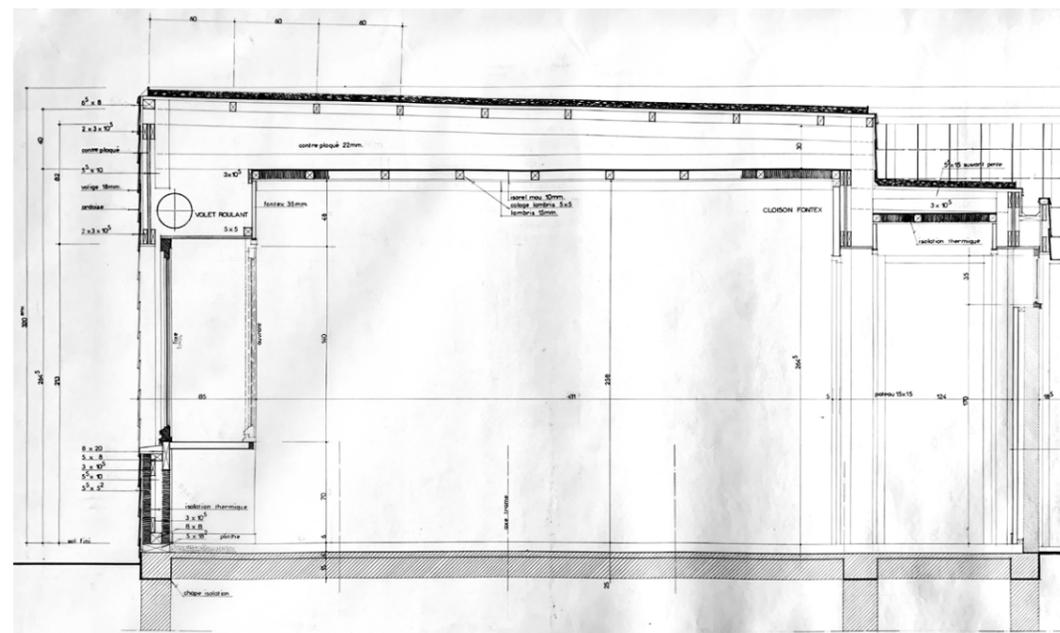
Parmi les maisons à toiture-terrasses d'Yves Guillou, je peux distinguer deux catégories. La première, les maisons réalisées en béton et la seconde celles réalisées en ossature bois. Ces deux modes de constructions, même s'ils ne font pas varier le dessin de l'architecte, sont significatifs de la clientèle qui se faisait construire une maison à cette époque sur le Golfe du Morbihan.

La première catégorie des maisons à structure en béton était dans la majorité celles des locaux. Des clients dont la maison était leur résidence principale et qui, souhaitent conserver quelques uns de leurs meubles. Pour les adosser, ils préféreront un structure solide en béton. Ces maisons sont reconnaissables à la part plus importante de pierres en façade, celles-ci étaient doublées au mur de béton et donc l'architecte avait le libre choix entre le parement de pierre ou d'ardoise.

La deuxième catégorie est donc celle d'une structure en ossature bois. À l'inverse des maisons en béton, celles-ci sont donc reconnaissables par leurs façades largement bardées d'ardoise. Ces maisons étaient plus réservées à une clientèle de résidences secondaires qui n'avait que faire d'y apporter des meubles personnels. De surcroit, la résidence secondaire, celle des vacances, n'avait pas la même philosophie de vie. Là, on préférera un style de vie plus californien ou bien même à la japonaise, l'ossature bois répondant à la légèreté recherchée. En France à cette époque, rares sont les architectes qui bâtissent en ossature bois des maisons individuelles, Yves Guillou saura innover dans le genre.



Détail de la paroi de la Maison L - Vannes



Coupe de la Maison L - Vannes



Maison C - Arradon



Vue de la Maison C - Arradon

CONCLUSION



École de voile - Beg-Rohu, Saint-Pierre-Quiberon

Ce qui me lit à Yves Guillou, c'est notre adoration commune pour les paysages de notre terre. Celle-la qu'il a souhaité préserver, enrichir, chérir, et en tirer tous ses meilleurs éléments pour les rendre dans son architecture. Ayant une grande attache à ce territoire, à ces couleurs, ces matériaux, c'est dans cette continuité qu'il souhaite que son architecture se fasse. Tout en prenant en compte le déjà-là, il sut avec un dessin moderne créer l'universalité en étant apprécié de tous. Dans une période où les développements routier, humain et financier n'avaient jamais été d'une telle ampleur, il sut profiter des opportunités qui s'offraient à lui pour gagner en réputation et instaurer son "style Guillou". Aidé par les mairies et les circonstances qui ont fait que des terrains aux situations exceptionnelles lui ont été proposés, il n'en aura pas pour autant démérité. Évoluant en fonction des ses idées et l'attente d'une clientèle en quête d'un renouveau, ses maisons à toiture-terrasses resteront l'œuvre de sa vie. Ayant eu une grande longévité de carrière puisqu'il sera à la tête de son agence pendant 45 années, il sut diversifier ses constructions en bâtissant tantôt des maisons, tantôt des immeubles, mais aussi des écoles, des collèges, des lycées, de nombreuses mairies, des églises, des salles de sports, véritable entrepreneur il a sut faire la part des choses entre la rentabilité d'une agence et la quête d'une architecture de sens.

Par l'influence d'une architecture américaine, Richard Neutra comme il le citait bien volontiers, il sut apporter en Bretagne de nouvelles formes modernes. Ne s'assignant pourtant pas à un courant de pensée, lui qui ne se disait pas théoricien, a néanmoins participé au développement en France du "naturalisme moderniste" initié par Frank Lloyd Wright aux États-Unis dans les années 1930. Il fait parti d'une génération d'architectes qui, attirée par les formes séductrices de l'architecture moderne ont su la faire apprécier du grand public en leur donnant des caractéristiques locales. C'est bien là qu'était toute l'intelligence d'Yves Guillou, se servir de ce qu'il y a sur place pour concevoir ; le granit comme pierre pour habiller les murs, l'ardoise de Sizun comme bardage pour habiller les masses. Vladimir Jankélévitch, philosophe français disait : "Le présent ne réitère pas le passé même quand il fait profession de lui être fidèle et de revenir à la tradition. Il a lui-même la fraîcheur de l'actualité, l'animation de la modernité et la vivacité de la présence."

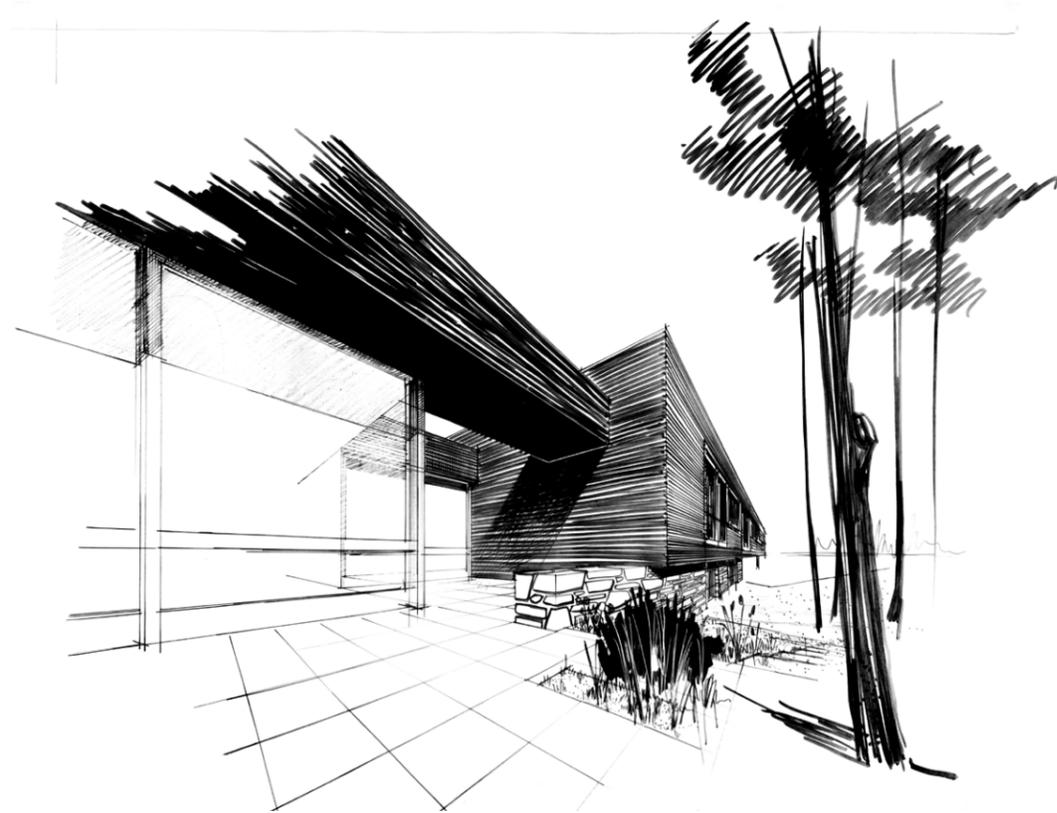
C'était ça l'architecture d'Yves Guillou, un retour aux sources rempli de modernité, le régionalisme a été et est moderne.

En grand amoureux de la mer, il sut retranscrire ses différents visages dans son architecture de façon subtile et réfléchie. La vue comme élément initiateur de son dessin aura permis le développement d'un style de plan original où la maison sortira de ses retranchements pour aller au plus proche de la nature. La frontière entre l'intérieur et l'extérieur diminue grâce aux grandes baies vitrées offrant à l'usager une expérience de vie comme un retour aux premiers sens de l'Homme. Finalement c'est ça qu'offrait Yves Guillou, une nouvelle façon de vivre. " *De fermé et immuable qu'il était, l'espace du logement devient transparent et éphémère. Il s'adapte au jour le jour, comme ses habitants, pour mieux répondre aux situations du moment. Il s'ouvre sur lui-même. Ses limites ne sont plus spatiales, elles deviennent temporelles.* " Sophie Brindel-Beth.

Fort de son plan à patio, il sut rationaliser les intérieurs pour en tirer tout leur sentiment fonctionnel. C'est donc une architecture totalement pensée qu'Yves Guillou a développé pendant sa période de "toiture-terrasse". Une architecture où l'Homme est placé dans un cadre de vie respectueux de son environnement, lui offrant la possibilité de s'ouvrir vers l'extérieur pour grandir intérieurement.

" *La qualité n'est jamais un accident, c'est toujours le résultat d'un effort d'intelligence.* " Josn Ruskin

MÉDIAGRAPHIE



Maison P - Arradon

BIBLIOGRAPHIE

Bonitto-Donato, Céline. 2019. Heidegger et la question de l'habiter : Une philosophie de l'architecture, collection eupalinos, Marseilles : éditions Parenthèses.

Bonnet, Philippe. Le Couédic, Daniel. juin 2012. Architectures en Bretagne au XX^e siècle. Éditions Palantines.

Brindel-Beth, Sophie. Terrin, Jean-Jacques. mai 1990. Architecture et usages, Électricité de France.

Brooks Pfeiffer, Bruce. 2021 [2004]. F.L. Wright : 1867-1959, Construire pour la démocratie, Cologne : Taschen.

C.A.U.E. du Morbihan. 2004. Yves Guillou, Architecte d'une nouvelle Bretagne. [exposition] Statius Muller, Heleen. commissaire de l'exposition. 12 panneaux.

C.A.U.E. 92. Abécédaire du particulier. Toiture-terrasse. Disponible sur : <https://www.caue92.fr/abcdaire/toiture-terrasse>

Crevel, Philippe. février 2020. 60 ans de pouvoir d'achat en France. Édito disponible sur : <http://philippecrevel.fr/60-ans-de-pouvoir-dachat-en-france>

Détour d'Art en pays d'Auray. Chapelle Notre-Dame de la Route, Brec'h. support de visite téléchargeable. Disponible sur : <https://www.detourdart.com/les-sites-a-visiter/>

Guillou, Yves. Fond Yves Guillou. Archives Départementales du Morbihan.

Guillou, Yves. 1944. Études sur l'architecture rurale du Morbihan

Gössel, Peter. Leuthäuser, Gabriele. 1991. L'Architecture du XX^e siècle, Cologne : Taschen

Gössel, Peter. Mac Lamprecht, Barbara. Neutra, Dion. Shulman, Julius. 2021 [2010], NEUTRA : Complete Works, Cologne : Taschen.

Histoire de la paroisse. décembre 2005. Paroisse de Caudan. Disponible sur : <https://www.paroisse-caudan.fr/histoire-culture/histoire-de-la-paroisse/2005/976-histoire-de-la-paroisse-decembre-2005>

Lathi, Louna. 2020 [2004]. Aalto : 1898-1976, Le paradis pour les petits gens, Cologne : Taschen.

Le Couédic, Daniel. juin 2004. Yves Guillou, architecte d'une nouvelle Bretagne. archives modernes d'architecture de Bretagne. Bulletin de liaison de l'association n°12, spécial Yves Guillou, p. 3-12.

Le Couédic, Daniel. 20 mai 2009, L'architecture et les paysages, bastions de l'identité bretonne. , Conférence à la Maison Franco Japonnaise, Institut de Recherche, UMIFRE 19 CNRS-MAEE

Le nouvel espace rural français. L'amélioration de la desserte de l'espace rural par la route. Rapport d'information. Consultable sur : <https://www.senat.fr/rap/>

Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne. Une architecture bretonne ? Restitution d'exposition. Téléchargeable sur : www.architecturebretagne.fr/editions-maeb/

Norberg-Schulz, Christian. 1979. Genius Loci : Paysage, ambiance, architecture. New York : Rizzoli

Rosa, Joesph. 2016 [2006]. Louis I. Kahn : 1901-1974, Enlightened space, Cologne : Taschen.

Schwartz, Bertrand. 2021. Réhabilitation des toitures-terrasses. Collection l'Essentiel. Éditions Ginger.

Seban, Michel. 1985. Les dossiers du Grand Illustré : Architecture 2, Paris : Robert Laffont.

Zimmerman, Claire. 2021 [2006]. Mies Van Der Rohe : 1886-1969, La structure de l'espace, Cologne : Taschen.

FILMOGRAPHIE

Barack Obama, dans Barack Obama - Le Grand entretien, diffusé le 17 novembre 2020 sur France 2, 31:09, réalisé par Adrien Solan et présenté par François Busnel.

Le Couédic, Daniel. 15 mai 2008, La rémanence des régionalismes, L'école de Chaillot présente en partenariat avec la MAF Les cours publics. 1:34:08, publiée par Cité de l'architecture et du patrimoine, le 5 mars 2018, Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=i5CRBEec3X0>

ICONOGRAPHIE

En page de couverture :
©Adrien GIRARD
2021, photographie du bardage en ardoise de sizun de la maison B - Vannes

Fig. p.6
©Adrien GIRARD
2021, photographie prise de Pen Er Men regardant vers l'île Holavre

Fig. p.8
©Adrien GIRARD
2021, photographie prise de l'île Berder regardant vers l'île Radeneç

Fig. p.10
©Adrien GIRARD
2019, photographie aérienne du Golfe du Morbihan avec au premier plan Larmor-Baden

Fig. p.12
©Adrien GIRARD
2019, photographie aérienne de Séné et de la presqu'île de la Villeneuve

Fig. p.16
©Cemal EMDEN
photographie de la villa Savoye - Le Corbusier
Tirée de www.fondationlecorbusier.fr

Fig. p.20
©Guy LE QUERREC
1977, plage de La Baule (44)
Tirée de www.letelegramme.fr/bretagne

Fig. p.24
©Yves GUILLEMAUT
Maison de l'architecte Yves Guillou

Fig. p.26
©inconnu
Portrait d'Yves Guillou
Tiré de www.paroisse-caudan.fr

Fig. p.28
©Adrien GIRARD
2021, Maison B - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.30
©Yves GUILLEMAUT
Agence Yves Guillou du bois du Vincin, Vannes

Fig. p.32
©Yves GUILLEMAUT
Bureau dessin de l'agence Yves Guillou du bois du Vincin, Vannes

Fig. 1 et 2 p.34
©Adrien GIRARD
2021, photographie de la Chapelle de Kervalh - Brec'h

Fig. 1 p.36
©Adrien GIRARD
2021, photographie de la Résidence des Mimosas - Vannes

Fig. 2 p.36
©Adrien GIRARD
2021, Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 1 p.40
©Agence Yves Guillou
1974, Croquis perspective de la maison T - Yves Guillou, Vannes, bois du Vincin

Fig. 2 p.40
©Special Collections UCLA / The Spellman Studios photo
photographie de la Daniel Pariser House
Tirée de NEUTRA : Complete Works, Taschen.

Fig. 1 p.42
©Agence Yves Guillou
1974, Croquis perspective de la maison T - Yves Guillou, Vannes, bois du Vincin

Fig. 2 p.42
©Noman Jaffe Architect
1973, photographie de la Schlachter House
Tirée de www.themodernhouse.com

Fig. p.44
©Yves GUILLEMAUT
Maison de l'architecte Yves Guillou

Fig. p.46
©Agence Yves Guillou
1965, Détail technique de la Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.48
©Adrien GIRARD
2021, carte de situation

Fig. p.50
©Adrien GIRARD
2021, Vue de la Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.51
©Adrien GIRARD
2021, Entrée de la Maison B - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.52
©Adrien GIRARD
2021, Maison C - Yves Guillou, Arradon

Fig. 1 p.54
©Agence Yves Guillou
1978, Façade de la Maison B - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 2 p.54
©Agence Yves Guillou
1976, Façade de la Maison P - Yves Guillou, Arradon

Fig. 1 p.56
©Adrien GIRARD
2021, Maison B - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 2 p.56
©Adrien GIRARD
2021, Maison D - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 1 p.58
©Adrien GIRARD
2021, École Nationale de Voile et des Sports Nautique de Beg-Rohu à Saint-Pierre-Quiberon

Fig. 2 p.58
©Adrien GIRARD
2021, Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 1 p.60
©Agence Yves Guillou
1978, Plan de la maison B - Yves Guillou, Vannes, bois du Vincin

Fig. 2 p.60
©inconnu
1959, plan de la Daniel Pariser House
Tirée de NEUTRA : Complete Works, Taschen.

Fig. p.62
©Agence Yves Guillou
1973, plan de la Maison L n°2 - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 1,2,3 p.64
©Adrien GIRARD
2021, Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin
Fig. 1,2 p.66
©Adrien GIRARD
2021, Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 1,2 p.67
©Adrien GIRARD
2021, Maison C - Yves Guillou, Arradon

Fig. p.68
©Agence Yves Guillou
1965, plan de la Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.70
©Agence Yves Guillou
1971, plan de la Maison P - Yves Guillou, Arradon

Fig. p.72
©Adrien GIRARD
2021, Patio de la maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.73
©Yves GUILLEMAUT
Patios de la maison Yves Guillou du bois du Vincin, Vannes

Fig. 1 p.74
©Agence Yves Guillou
Croquis perspective, maison non identifiée - Yves Guillou

Fig. 2 p.74
©Adrien GIRARD
2021, Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. 1,2 p.76
©Agence Yves Guillou
1965, détail construction et coupe de la Maison L - Yves Guillou, Vannes bois du Vincin

Fig. p.78 et 79
©Adrien GIRARD
2021, Maison C - Yves Guillou, Arradon

Fig. p.80
©Adrien GIRARD
2021, École Nationale de Voile et des Sports Nautique de Beg-Rohu à Saint-Pierre-Quiberon

Fig. p.84
©Agence Yves Guillou
1976, perspective de la Maison P - Yves Guillou, Arradon

Fig. p.90
©Adrien GIRARD
2021, École Nationale de Voile et des Sports Nautique de Beg-Rohu à Saint-Pierre-Quiberon

ANNEXES



École de voile - Beg-Rohu, Saint-Pierre-Quiberon

ENTRETIEN 1

DANIEL LE COUÉDIC

11/05/2021

Comment dans les années 60-70 il y a eu ce virage architectural ? Vous parliez dans un de vos ouvrages de l'appel de Wright en 1951 qui avait ouvert la voie à toute une génération d'architectes comme Guillou, Petton, Guillouët, Le Berre.

Plusieurs choses. D'abord le contexte, jusqu'à ces années 60-70, les très rares maisons à toiture-terrasse référaient au mouvement moderne. Il y en avait quelques unes mais elles étaient d'un volume extrêmement simple, blanc et elles avaient comme modèle, les maisons canoniques du mouvement moderne. C'était rarissime. Mais en tout cas elles ne se posaient pas en une architecture particulière à la Bretagne, au contraire elles affichaient une sorte d'internationalisme de l'architecture moderne. L'originalité de Guillou, ça a été d'adopter la toiture-terrasse mais sans renoncer à la volonté d'inscrire son architecture dans une continuité. Alors pourquoi l'a-t-il fait ? D'abord je pense qu'il y a eu quelque chose qui était dans l'air du temps. Il y a eu une évolution de la clientèle. Il a eu une clientèle aisée et à l'époque ça voulait dire aussi relativement cultivée, voyageant, souvent de profession libérale et qui souhaitait adhérer à la modernité. Au contraire de la génération précédente qui très souvent était réactionnaire et considéraient que la modernité avait plus d'inconvénients qu'elle n'avait d'avantages et étaient souvent retissant face à ce qui connotait la nouveauté. À la fin des années 1960, les choses changent notablement et il y a donc de plus en plus de clients potentiels de Guillou ou d'architecture de ce type puisqu'ils ne sont plus réfractaires à des formes notamment incluant la toiture-terrasse. Voilà pour le contexte général. Quant à lui, ce qui peut le pousser n'est certainement pas l'unique fait de se plier à l'air du temps et à sa clientèle, mais je pense qu'il y a eu quand même deux choses. L'évolution de cette clientèle l'a poussé à une évolution notable dans ses plans et notamment un goût de plus en plus marqué pour le patio qui impose des maisons très vastes. Et là, je pense qu'il s'est souvenu d'une de ses références. Le seul architecte qu'il nommait volontiers comme l'ayant impressionné et influencé, ce n'était pas Wright, il ne le niait pas mais il parlait d'abord de Neutra. Cela se comprend bien d'ailleurs pour plusieurs raisons, d'une part parce que Neutra aussi est venu donner une conférence à Paris qui a eu beaucoup de retentissements chez les jeunes architectes, il y a eu une exposition Neutra également. Mais surtout, il était très souvent publié dans les revues d'architecture et aussi dans une catégorie de livre qui a commencé à paraître dans ces années là sur les maisons américaines. La clientèle que j'évoquais tout à l'heure, qui était sensible à la modernité sans être en rupture absolue, était souvent lectrice de ces livres très illustrés. Il y en a un qui a été beaucoup diffusé et feuilleté et a été publié aux éditions Eyrolles. Neutra y paraissait souvent, Wright c'était plus

compliqué, bien sûr il avait fait les maisons hussoniennes, mais les maisons qu'on connaissait de Wright étaient des maisons immenses et gigantesques. Tout le monde rêvait devant ses maisons, mais on imaginait pas avoir la même, alors que Neutra a fait beaucoup de maisons, certes pour des gens aisés et fortunés, mais qui étaient beaucoup plus proches de la maison qu'on pouvait se faire construire quand on était un médecin, un professeur... Comme il avait subi cette séduction de Neutra, elle lui a permis cette évolution qui a été remarquée dans un article où il admettait cette façon de faire qui était assez iconoclaste jusque là. Ceci dit, il s'était vertué à la maquiller cette toiture-terrasse notamment en bardant d'ardoises les acrotères. Il y avait une sorte d'aveux de cette non-adhésion radicale à la modernité, la volonté de coller toujours à ce qui a fait sa notoriété, c'est-à-dire une réutilisation de l'architecture régionaliste mais avec des thèmes et des pratiques qui renouvelait complètement le genre. Neutra en 1936 avait publié un article dans une grande revue de l'époque un article qui s'appelait "le régionalisme" à une époque où les architectes français qui s'inscrivaient dans la modernité vomissaient le régionalisme. Dedans il expliquait que les choses ne sont pas les mêmes partout sur la Terre, qu'il y a des souvenirs qui nous habitent et tout cela fait qu'on peut concevoir un régionalisme qui ne serait pas une négation de la modernité. Il s'était vraiment posé comme celui qui pensait qu'on n'était pas contraint de donner dans ce qu'on appelle quelques fois le "hard french", cette architecture radicale que Le Corbusier avait illustré. "Avait" car lui-même après la guerre a accepté des choses qu'il aurait radicalement refusé dans les années 20-30, la villa "le sextant" pour exemple, il utilise la pierre des champs. Beaucoup d'architectes du mouvement moderne, y compris leur pape, Le Corbusier, vont admettre que l'on peut accepter des particularismes pour ne pas dire régionalismes qu'ils ne pouvaient prononcer. Guillou lui, il n'avait pas d'adhésion officielle à un courant d'idées, il ne s'est jamais manifesté comme théoricien de l'architecture, il se sentait tout à fait libre, il avait sa clientèle, un renom en Bretagne, ça ne le gênait pas d'être dans cet entre-deux de régionalisme et de modernité. Il va trouver une clientèle qui va lui permettre de l'illustrer avec régularité et talent.

Ce qui est étonnant dans le travail d'Yves Guillou est cette bipolarité de production architecturale entre une architecture de grands ensembles comme pour les quartiers de Kercado et Ménimur de Vannes ainsi que tous les collèges qui a pu construire en Bretagne et en même temps ces maisons beaucoup plus travaillées et réfléchies.

Oui, alors ceci dit, même dans les programmes que vous avez évoqué, je pense à un collège à Pontivy, il utilise l'ardoise de façon assez habile et puis dans un hôtel à Carnac aussi. Il a essayé pourrait-on dire dans des programmes d'une autre ampleur de pratiquer cet entre-deux. Je crois qu'il a eu une époque où il a souhaité s'inscrire dans une certaine notabilité des architectes qui impliquait de construire beaucoup, il n'a pas voulu rater le coche.

J'ai pu discuter avec un ancien collaborateur de l'agence qui y a travaillé pendant 8 années, et qui m'expliquait que le mode de fonctionnement de l'agence était de

travailler pendant 3-4 mois sur de gros projets pour alimenter économiquement l'agence et pour s'adonner à la maison individuelle sur le reste de l'année.

Oui, et puis il avait la volonté aussi de mettre en place une assez grosse agence pour la donner à son fils qui est mort très jeune.

Autrement, ce qu'il a fait dans le logement social effectivement est très banal, mais dans la logique de l'époque la marge de manœuvre des architectes était très faible. En revanche dans les bâtiments publics il a fait des choses qui étaient honorables encore que pour les écoles par exemple là aussi on rentrait dans une politique de modèle, hyper normalisé avec une trame de 175cm, là aussi il était devenu difficile de produire des choses originales. Et donc la maison c'était le terrain de liberté. Et encore une fois, il avait des clients intéressants, il avait comme tous les architectes de cette époque, des relations quasiment amicales avec ses clients, très souvent ils les connaissaient dans un autre cadre, cela créait un terrain tout à fait spécial pour concevoir une maison. Il était devenu une certaine bourgeoisie du golfe du Morbihan, c'était devenu très chic de se faire construire une maison par Guillou. C'était un signe distinctif, on était pas n'importe qui.

En discutant avec son ancien collaborateur, il m'a fait part que les clients venaient pour la plus part de la région parisienne, sans doute dans l'envie d'évasion de ces années et facilité par le développement du réseau routier français à cette époque mais n'étaient pas forcément des locaux qui auraient pu étendre leur zone d'habitation grâce à l'arrivée d'une deuxième voiture au sein des foyers.

Oui c'est très probable, ça a été vrai dans tous les endroits qui étaient un petit peu à la mode en Bretagne, mais très souvent aussi, ces parisiens étaient originaires de Bretagne. C'est assez facile à vérifier en allant aux archives et en regardant les noms et les adresses des clients sur les cartouches.

Il faut que vous trouviez une collection de maison de l'Ouest. Maison de l'Ouest était une revue qui est née à Lorient. C'était l'époque où les revues consacrées à la maison que les architectes appelaient des revues de gare avec mépris, étaient très à la mode. Même des gens qui avaient des situations assez moyennes, des employés, pouvaient se dire "un jour je construirai ma maison". Et donc en attendant ce jour on rêvait en lisant ces revues. Et donc ces lorientais c'était dit, comme la Bretagne est la région de France où il y a la plus forte aspiration à la maison, on pourrait faire une revue de ce type mais pour la Bretagne. Ils ont donc créé cette revue qui était financée essentiellement par la publicité de toutes les entreprises qui à l'époque proposaient des maisons sur catalogues et à l'intérieur il y avait deux sortes d'articles. Il y avait des articles qui proposaient des maisons vraiment régionalistes au sens le plus "plan-plan" et puis il y avait régulièrement des articles sur les architectes qui renouvelaient le genre. Par exemple, c'est la seule revue où Roger Le Flanchec a publié régulièrement ses maisons. Et Yves Guillou, c'était le bonhomme universel là dedans parce qu'il plaisait à tout le monde. Il plaisait aux régionalistes, il plaisait aux modernes et en plus c'était le seul architecte connu en Bretagne à cette époque là. Ses maisons ont donc régulièrement été publiées et de temps en temps des interviews de lui.

La personne ayant travaillé avec lui m'a fait part que ce serait au retour d'un voyage aux États-Unis et après avoir visité des maisons là-bas qu'il se serait décidé de partir sur une architecture de toit plat .

Oui, cela rejoint ce que je vous disais tout à l'heure sur cette diffusion des maisons américaines dans la presse et dans des livres d'images essentiellement. Charles Massin va reprendre le principe pour les régions françaises après comme son livre "Villas bretonnes", c'était calqué de ces livres américains où il y avait sur une double page les plans et des photos de ces maisons.

Pour cette nouvelle architecture il aurait découvert là-bas un modèle de construction légère pour la superstructure et qui reposait seulement sur une dalle de béton pour en minimiser l'impact sur le territoire. Peut-être que ce modèle était "la construction ultime" pour lui, car je sais que toutes ses maisons n'étaient pas réalisées de la sorte. Beaucoup d'entre elles étaient en béton et non pas en ossature bois.

Il y a deux choses qui faut prendre en compte, la première, savoir si c'est une résidence secondaire ou principale. Le client n'a pas les mêmes exigences et vision des choses dans les deux cas. Quand c'est une résidence principale, très souvent les clients pensaient à leurs meubles aussi et donc certains voulaient de vrais murs solides pour adosser les meubles auxquels ils ne voulaient pas renoncer. Alors que d'autres et c'était beaucoup plus vrai pour la résidence secondaire, étaient prêts à vivre quasiment à la japonaise.

Les années 60, c'étaient les années où il était devenu facile d'aller aux États-Unis, cela se faisait avant mais c'était beaucoup moins commun. Beaucoup d'architectes ont fait leurs premiers voyages à ce moment là, et ceux qui ont pu rentrer dans ces maisons, parce qu'il fallait aussi y avoir ses entrées, en sont revenus persuadés qu'il y avait un art de vivre qu'on a appelé par la suite Californien en France. La vie semblait facile, aisée, ensoleillée, et l'architecture semblait aller merveilleusement avec cet art de vivre à l'américaine.

Comment à l'inverse de l'architecture néo-bretonne très claire de l'époque, a été accueilli cette massivité de façade sombre bardée d'ardoise ?

Je pense que l'ardoise a été un élément essentiel pour l'acceptation de ces volumes. C'était comme je vous le disais tout-à-l'heure un entre deux, il adhéraient à la modernité par des volumes très simples, et simultanément il arrimait ses maisons à la Bretagne par le biais des matériaux. Par ailleurs il a toujours eu une passion pour l'ardoise, avant ça il faisait des toits en pente parfois vertigineux où l'ardoise arrivait jusqu'au sol, c'est un matériau qui lui plaisait. Ça n'était pas un théoricien, il ne se posait pas du tout en adepte de positions théoriques, il a fait des choses parce que ça lui plaisait. Dans la mesure où ça rencontrait l'adhésion de sa clientèle, il cultivait un certain genre.

Il est intéressant de voir comment une clientèle aisée de l'époque avait la volonté de trouver une architecture inspirée par tous ces magazines et voyages.

C'était une petite partie très initiée de la clientèle française, ils n'étaient pas très

nombreux, mais ils étaient très décidés à ce moment là. Surtout, ils étaient dans une sorte de rupture, jusque là la bourgeoisie avait des façons de vivre et de se loger très établies et il y a eu là une libération pour une partie de cette nouvelle bourgeoisie pourrait-on dire.

ENTRETIEN 2

ROBERT DEJAN

22/03/2021

Nous sommes dans une région qui bénéficie d'un cadre naturel très particulier. Existe-t-il une architecture typique de Bretagne ? Par mes recherches j'en suis arrivé à l'architecte Yves Guillou, architecte ayant majoritairement œuvré en région de Vannes. J'en ai été intéressé par sa vision moderniste, le décalage que cela produisait avec l'architecture de ce temps, et puis par son utilisation de matériaux de région tels que le granit, et l'ardoise...

De Sizun, l'ardoise de Sizun que M. Guillou employait beaucoup, et le bois.

De part mon mémoire il va être question de comprendre cette période exceptionnelle qui rimait aussi avec l'accession facile à des terrains en bordure du littoral. Cette période que je souhaite étudier correspond à la période à «toiture-terrasse» de l'agence d'Yves Guillou, des maisons à toit-plat conçues avec des patios, s'entendant de 1963 à 1975-76.

À quel moment avez-vous travaillé au sein de cette agence ?

J'y suis rentré en novembre 1965, j'avais 17 ans, comme dessinateur débutant et j'y suis resté 8 ans. M. Guillou c'est un breton, c'est quelqu'un des Côtes d'Armor qui était né en 1915 si ma mémoire est bonne, et il est décédé en 2004. Il a été architecte D.P.L.G. en 1941, et il a travaillé au Génie rural pendant la guerre et il a créé son agence en 1947 à Vannes. Premièrement rue du Colonel Maury, dans un immeuble que lui-même a signé, et après il s'est installé au Vincin. Il y a eu 3 grandes périodes. Avant les maisons à toits-plats, il y avait des maisons à deux pentes dissymétriques qui ont été l'origine de ses idées où il y avait granit, ardoise de Sizun et très peu de matériaux. Il y avait une règle, on employait que très peu de matériaux pour l'intégration. À Vannes, avant de passer aux maisons à toit-plat, il ne faut pas oublier cette période là, il y a eu une belle réalisation à Conleau, qui était des logements de fonction pour Michelin où on retrouve tous ces éléments qui étaient assemblés. Avant d'aller aux maisons à toit-plat on est obligé de comprendre l'évolution. Donc il y eu des réussites, il y a eu une chapelle à Brec'h qu'il faut aller visiter, on retrouve encore les mêmes matériaux. À l'intérieur la charpente est composée de troncs d'arbre. De cette chapelle qui est à mon avis une œuvre très intéressante, à découlé l'église de Caudan. Dans le même esprit, mais de cette petite chapelle s'est devenue une église. Alors il a lui-même fait beaucoup d'opérations sur Vannes mais il y en a une qu'il regrette beaucoup, c'est celui de la place des Lices, il a toujours considéré que si c'était à refaire il ne le referait pas comme ça parce qu'il était disproportionné. Mais le cahier des charges de la mairie imposait de faire les halles sous cet immeuble là, c'est son plus grand regret. Il y en a eu beaucoup de bâtiments sur Vannes, c'est lui qui a fait Ménimur et Kercado ainsi que beaucoup de petits ensembles. Ça c'était la période d'avant les toit-plats. Alors comment est venue la période des toits plats ?

Elle est venue d'un voyage qu'il avait fait aux États-Unis où il avait vu des maisons modernes mais avec une dalle de béton et une structure bois sur le dessus avec un habillage. Alors il a commencé à faire cela en habillant ses maisons d'ardoise de Sizun et en utilisant un patio. Sa propre maison du Vinci a deux patios, on peut la voir de loin, et il avait construit son agence à côté.

Qui n'existe plus aujourd'hui.

À l'époque on était 30, et il y avait son fils, Yves-Michel Guillou, qui était D.P.L.G. aussi, et au décès de celui-ci il a rasé l'agence, à côté, il a construit son "tombeau", une pyramide très visible de la route.

Ses maisons à toit plat, c'était très moderne, que des structures bois. C'était précurseur, c'était le principe de l'isolation par l'extérieur. On en parle encore alors qu'il y a 50 ans il était le premier à faire ça.

J'ai pu échanger avec une historienne de l'architecture travaillant au C.A.U.E.56 qui m'a confié que pendant cette période de maisons à toit-plat, M. Le Gallo Pierre avait eu une influence très importante dans le dessin de ces maisons.

L'agence était structurée d'une façon très simple. Il y avait le chef d'agence, il y avait un pôle secrétariat et comptabilité, un pôle métré et surveillance de chantier, et pôle dessin. La tête pensante du pôle dessin pour vous contredire n'était pas M. Le Gallo mais M. Caliez Louis qui venait de l'école d'architecture de Nantes. Dans la hiérarchie de l'agence, M. Caliez se trouvait au dessus de M. Le Gallo et de M. Mahé Yves. Tous les collaborateurs restant du bureau dessin en démarrant dessinateur passaient par sa formation maison. Moi, pendant 1 an, je n'ai dessiné que du dorique, du ionique, et du corinthien. C'était élémentaire pour lui, il fallait d'abord faire ça avant de faire des plans, il fallait ne faire que ça pendant plus d'une année. À l'époque, c'est ce qui était enseigné en première année de l'école d'architecture. On ne rentrait pas dessinateur pour l'agence par hasard, on pouvait rester apprenti pendant quinze ans.

Justement, si l'agence avait sa propre formation pour ses collaborateurs, est-ce qu'il vous était enseigné la façon de s'implanter sur un terrain ?

Oui tout à fait, il y avait un échange important entre M. Guillou, M. Caliez et Pierre Le Gallo, ils étaient à eux trois le noyau dur. M. Guillou n'était pas un homme qui travaillait seul. Pour l'implantation il y avait la topographie du terrain, il y a eu beaucoup de maisons à toit plat sur le Golfe du Morbihan, à Arradon comme la maison du chirurgien Mahé, à Belle-Île je me souviens un jour où j'ai fait une maison qu'il fallait concevoir pour qu'on ne la voit pas. Il faut savoir que M. Guillou aimait beaucoup la mer, il a fait beaucoup de bateau et a fait des réalisations importantes comme le club house de Carnac, l'école de voile de Saint-Pierre Quiberon. Je me rappelle en 68, il n'y avait pas d'essence il n'y avait rien, on allait bosser sur Beg-Rohu à Saint-Pierre-Quiberon pour dessiner l'école et c'était typique, on retrouvait cette patte mais c'est quelqu'un qui a beaucoup aimé la mer. La région où il est née c'est la région de Paimpol, dans les Côtes d'Armor où il était à proximité de la mer.

Dans les matériaux qui étaient utilisés comme la pierre par exemple, je sais que ses parents avaient une carrière, est ce qu'elle était pour lui une réponse, un écho à ce paysage de la mer très marqué par le granit sur nos côtes ?

Oui je pense, et la pierre, il la traitait d'une façon particulière, c'était un enduit à fleur avec beaucoup de pierres blanchies. De la forme moderne du bâtiment, on trouvait en plus des éléments de pierre, un grand bandeau en ardoise, bien souvent même une masse en ardoise de Sizun et sur cette masse au lieu de trouver une fenêtre on pouvait trouver des outeaux, on trouvait un mouvement mais tout ça était habillé en ardoise. Et l'orientation était importante.

Est-ce qu'il y avait des vues peut-être qu'il souhaitait cadrer et mettre en avant pendant sa conception ?

Tout était pensé en fonction de la vue. Si vous aviez une maison au bord de la mer la vue était un élément principale du projet.

C'est une notion importante, il est vrai que pendant cette période des années 1960-1970 en France, le contexte, l'environnement, l'exposition, les vues n'étaient pas des notions primordiales dans la conception des maisons en Bretagne. Pour donner l'exemple de la maison de mes grands-parents d'un style néo-breton de 1969, elle est construite au centre du terrain avec le garage au Sud et le séjour à l'Est.

Oui l'orientation était très importante et au contraire, ça ne le dérangeait pas de faire une façade sur la rue aveugle ou bien une façade où on ne communiquait pas.

Est-ce qu'il y avait un protocole qui était mis en place, imaginons des maîtres d'ouvrage se rendant au sein de l'agence pour commander une maison, est-ce qu'il y avait une fiche conductrice pour bien démarrer le projet ? Vous rendiez-vous sur site ?

Bien sûr. Avant de parler des maîtres d'ouvrage qui venaient, il faut savoir que pendant 3 mois de l'année on ne dessinait que des C.E.S. (Collège d'Enseignement Supérieur) et pour la raison simple est que quand vous avez une agence à 30 personnes il faut des honoraires qui rentrent. Donc pendant 3-4 mois de l'année on ne faisait que du C.E.S. avec l'entreprise Ducassou. Après les gens qui venaient c'était quand même des personnes d'un certain niveau financier, ça lui arrivait de faire des petits projets, sociaux notamment, mais toutes les maisons dont il est question dans votre travail et qu'on retrouve sur la côte, il fallait déjà avoir de gros moyens. Mais bon, les projets de maisons n'étaient pas des projets de rentabilité. Si on fait un brin de comptabilité analytique, les honoraires de ces maisons là par rapport au temps passé, on perdait de l'argent. Mais c'était sa patte, c'était un choix.

C'est intéressant, je ne savais pas, on m'avait dit de lui que c'était un très bon homme d'affaire mais pas forcément quelqu'un qui s'investissait autant dans la recherche architecturale.

C'était un travail d'équipe, lui avec Caliez et Le Gallo. Ça il faut bien le comprendre, et après dans le cabinet, vous pouviez être D.P.L.G. mais n'être que dessinateur projeteur. Vous pouviez rentrer dans le système mais il a gardé ce noyau très longtemps.

Dans la manière d'utiliser l'ardoise, est-ce qu'il y avait un lien qui était fait entre la maison à toiture terrasse où l'ardoise était utilisée en bandeau, et la maison à toiture en dissymétrique ?

C'est une continuité, il était très à cheval sur le "très peu de matériaux". On parle de ses deux styles principaux, avant la période à toit-plat ou pendant celle-ci on retrouvait les 3 matériaux, les mêmes, mais traités différemment. Ce n'était pas évident politiquement, il a eu dû mal à imposer ses maisons à toit-plat. À Carnac par exemple, l'ancien maire et ministre ne voulait pas de maisons à toit-plat de ce style-là à Carnac. Mais sur la côte, dans le Golfe on en trouve pleins. Mais toujours avec ce que vous disiez tout à l'heure, avec une recherche d'intégration dans l'environnement et de vues.

D'accord, c'était la vue qui était prioritaire sur beaucoup de choses.

Oui, c'est pour ça que je vous ai rappelé que c'était quelqu'un qui aimait beaucoup la mer.

Pour parler d'un autre élément important de ces maisons, quel était le rôle du patio ?

Le patio était un noyau où on tournait autour. Ça n'était pas que le soleil. Il y avait le soleil mais c'était la vie autour du patio.

D'accord, c'était un élément central ré-unificateur de tous les espaces.

Oui. Dans sa maison à lui, il y avait 2 patios parce que M. Guillou a eu beaucoup d'enfants, je crois que c'est 5 ou 6 enfants. Donc il y avait beaucoup de chambres à distribuer et lier. Le patio c'était la distribution, la clarté et la transparence à l'intérieur.

Vous parliez tout à l'heure du contexte politique de l'époque, nous parlions d'une période assez courte qui représente une petite quinzaine d'années, avez-vous senti dans ces années l'ouverture d'une brèche par les municipalités pour la construction de toiture terrasse ?

Je ne vais pas répondre directement à la question mais il faut se rappeler qu'à l'époque sur vannes il y avait M. Guillou, M. Caubert, M. Lamourec, et peut-être un autre encore, mais il n'y avait que 3 ou 4 gros cabinets. Nous, nous étions le plus gros mais pratiquement le plus gros dans l'ouest aussi et politiquement, il y avait cette relation des municipalités parce qu'il a fait des mairies à Questembert, à La Gacilly, donc il y avait bien une relation politique à un moment. On s'aperçoit qu'il y avait une relation politique mais aussi économique. Donc c'était un personnage connu.

Une question un petit peu en dehors de l'architecture mais comment était la vie au sein de l'agence d'Yves Guillou ? Est-ce qu'il y avait une discussion ouverte entre tous, un échange d'informations et d'apprentissage, vous parliez tout à l'heure de la première année totalement dédiée à l'apprentissage du dessin, comment étaient les relations internes ?

Comme on faisait beaucoup de concours c'était très convivial. Je n'ai jamais passé autant de nuits blanches à dessiner. Je me rappellerai toute ma vie, par exemple à Ménimur, la façade la plus haute des HLM on passait nos nuits à la dessiner. Il fallait faire beaucoup de concours pour gagner des opérations immobilières. À l'époque, je ne sais pas comment cela a évolué aujourd'hui, mais il fallait finir dans les trois premiers pour que le cabinet gagne des honoraires médiocres. Donc cette façon de travail était très conviviale. Personne ne regardait ses heures, s'il fallait aller travailler le soir après le traditionnel pour faire des concours, c'était comme

ça, c'était un état d'esprit. C'est pour ça qu'il était très à cheval sur le recrutement des dessinateurs, il fallait rentrer dans le moule maison.

Quel était ce moule maison alors ?

Démarrer, écouter et apprendre. Si vous étiez architecte et que vous ne rentriez pas dans ce moule vous pouviez occuper la fonction de dessinateur toute votre vie.

Dans cette entente générale au sein de l'agence, vous sentiez-vous appartenir à un mouvement architectural, faisiez-vous références à certaines architectures déjà bâties, vous parliez au début du voyage aux États-Unis.

Alors ça c'était le travail de M. Caliez, son mois de vacances il passait son temps à voyager dans le monde. C'est vrai qu'on dit l'agence de M. Guillou, mais il a eu l'intelligence et la sagesse de s'appuyer également sur les pensées de M. Caliez.

YVES GUILLOU
ARCHITECTE DE NOUVELLES TERRES

Mémoire de Master d'Adrien GIRARD
Soutenu à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2021
" Ambiances : références, dispositifs, effets "
Sous la direction de Pascal JOANNE et Cécile NIZOUT